

*Collectif*

# L'UNION MYSTIQUE A MARIE

I





**UNE PORTE S'EST OUVERTE : ENTREZ AU FESTIN DES  
NOCES DE L'AGNEAU**

**CETTE PORTE A POUR NOM MARIE, PERSONNE NE LA  
REFERMERA**

**VOICI L'ÉPOUX QUI VIENT, IL VIENT COMME IL EST  
VENU LA PREMIÈRE FOIS, PAR LE SEIN DE MARIE,  
ALLEZ À SA RENCONTRE PAR LE SEIN DE MARIE**

**LE SEIGNEUR A DIT À SA SERVANTE : VA –T'EN PAR LES  
ROUTES ET LE LONG DES HAIES, ET FORCE LES GENS À  
ENTRER, AFIN QUE MA MAISON SOIT REMPLIE.**

**AUX PLUS PAUVRES, À CEUX QUI SE SENTENT  
SOUILLES, AUX EXCLUS, AUX BLESSÉS DE LA VIE, IL  
N'EST DEMANDÉ QU'UNE SEULE CHOSE : REVÊTIR LE  
VÊTEMENT DE NOCES ET CETTE ROBE IMMACULÉE  
C'EST ENCORE MARIE**

**MARIE SE MANIFESTE UN PEU PARTOUT DANS LE  
MONDE, ELLE VIENT NOUS PRENDRE PAR LA MAIN  
POUR NOUS CONDUIRE SOUS LE DAIS NUPTIAL, ELLE  
NOUS DIT : TON DIEU SERA TON ÉPOUX**

**DIEU A ÉTÉ SÉDUIT PAR SA BEAUTÉ ET IL EN FAIT SA  
REINE LUI DONNANT POUVOIR SUR LE CŒUR DU ROI,  
HEUREUX CELUI QUI L'ACCUEILLE DANS SA DEMEURE,  
COMME À SAINT JEAN ELLE LUI CONFIERA LES  
SECRETS DU ROYAUME ET L'INTRODUIRA AU CŒUR DE  
LA TRINITÉ**

## DE LA DÉVOTION A LA VIE MYSTIQUE

### La dévotion populaire

C'est une belle et grande chose que la dévotion populaire. Populaire n'est pas à prendre dans un sens péjoratif. « L'adjectif populaire désigne ce qui concerne le peuple, qui appartient au peuple ou en fait partie, qui est répandu jusque dans le peuple, qui est conforme aux goûts du peuple ou qui a les manières, le langage, etc., du peuple. C'est aussi ce qui est connu d'un très large public ». Cette définition d'un dictionnaire s'applique aussi au peuple de Dieu. Cet ancien adage latin « vox populi, vox Dei » signifie « la voix du peuple est la voix de Dieu ». Jusqu'au V<sup>ème</sup> siècle, les papes étaient élus par acclamation du peuple de Rome. Le peuple de Dieu possède un sens précieux, un flair particulier pour reconnaître la présence de Dieu là où elle se trouve. Il joue un rôle non négligeable dans le fonctionnement de l'Église. C'est ensuite à la hiérarchie de poser un discernement qui devra être suivi inconditionnellement.

On voit que les lieux d'apparitions « douteuses » de la Vierge Marie peuvent dans un premier temps attirer des foules, mais cela ne dure pas dans le temps. On peut dire que la persistance du peuple de Dieu à fréquenter Medjugorje est un élément de poids dans le discernement et le jugement de l'Église. C'est ce qu'on appelle le *sensus fidei* ("Or, dès l'époque de ses études en théologie, J. Bergoglio semble avoir trouvé dans les catégories théologiques traditionnelles du *sensus fidei*, de l'*infallibilitas in credendo* du peuple fidèle, ou encore dans l'approche thomiste de la connaissance par connaturalité affective, les instruments rationnels qui permettent de rendre raison théologiquement de l'existence et de la nature de cette sagesse populaire chrétienne.

[\[16\]](#) cliquer sur 6 pour suivre le lien du Vatican).

Les saints ont été aussi longtemps « canonisés » par le peuple par acclamation et cela jusqu'au X<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire pendant la moitié de l'histoire du christianisme. On a vu avec Jean-Paul II un tel mouvement populaire où la foule unanime s'exclamait « Santo Subito ». Le processus canonique a sans doute été accéléré par la clameur du peuple.

Mais il nous faut aussi reconnaître les limites de la dévotion populaire. Si la Gospa répète toujours et encore son appel à la conversion, c'est que la piété n'est pas suffisante. Elle est souvent superficielle et répond à un besoin religieux, voire à une curiosité et à un attrait pour le merveilleux, qui demeure épidermique. Le Père Slavko en avait bien conscience, c'est pourquoi il ajoutait toujours... « avec le cœur ». Vivre la Messe et les sacrements avec le cœur, jeûner avec le cœur, réciter le chapelet avec le cœur ! Car il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force. Autrement dit, c'est toute sa vie, sans réserve aucune, qui doit être impliquée dans la démarche de dévotion. À ce niveau d'implication, la vie dévote devient la vie mystique.

### QU'EST-CE QUE LA VIE MYSTIQUE ?

On confond vie mystique et phénomènes extraordinaires. Bien sûr, de grands mystiques comme Marthe Robin ou le Padre Pio, sans parler de Mère Yvonne-Aimée de Malestroit, sont entourés d'effrayantes manifestations surnaturelles. Mais ce n'est pas cela qui fait la vie mystique. Ces phénomènes extraordinaires

l'accompagnent souvent, mais pas toujours, et ne sont jamais recherchés par ces saints. Le grand mystique que nous allons suivre dans ces pages n'a jamais donné dans le sensationnel, il s'agit de saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Ce qu'il nous offre n'est pas une dévotion supplémentaire, mais une vie d'union mystique à Marie. Nous verrons comment il s'inscrit dans une longue tradition mystique dont il est comme l'accomplissement. La Petite Thérèse est aussi une grande mystique qui possède la science infuse. Si elle reçut des grâces extraordinaires, c'est d'une façon cachée et son charisme d'opérer des miracles ne s'est manifesté qu'après sa mort. « Mon Ciel, je le passerai à faire du bien sur la terre. »

Sans cette union de tout son être, la Vierge est plutôt un écran entre les mystères de Dieu Un et Trine et nous-mêmes. Avec cette union, la Vierge nous conduit à la véritable vocation de l'homme : devenir un avec Dieu. Marie nous conduit à vivre l'Incarnation du Verbe, car comme l'a dit saint Irénée : « Dieu s'est homme pour que l'homme devienne Dieu. »

Ne perdons pas notre temps dans des petites dévotions, laissons-nous guider vers une vie suréminente qui n'est que bonheur. Et qu'elle est cette vie ? L'habitation de Dieu en nous et de nous en Dieu. Notre déification, comme l'a écrit Marthe Robin, comme la Vierge a été déifiée et incorporée à la Trinité, couronnée par les trois personnes. La Vierge a vécu vingt ans avec saint Jean. La silencieuse des évangiles lui a beaucoup parlé et lui a révélé « toutes les choses qu'elle gardait dans son cœur ». C'est pour cela que l'Évangile de Jean est si différent des trois autres qui relatent les faits, mais non leur signification. Il est appelé Évangile de l'amour, mais on pourrait aussi l'appeler Évangile de Marie (à ne pas confondre avec l'évangile apocryphe et gnostique qui porte ce nom et qui serait celui de Marie-Madeleine). Saint Jean écrit alors qu'il est âgé, avec cette mémoire de vieillard qui se rappelle des moindres détails d'un passé déjà lointain, se souvenant des heures et du temps qu'il faisait. Les paroles de Jésus, il les a longtemps méditées dans son cœur et Marie lui en a révélé le sens profond. Les paroles de Jésus qui paraissent dures ou énigmatiques dans les autres évangiles, il les a méditées avec l'Épouse du Saint-Esprit et elles sont devenues claires et tendres. L'impossible est devenu possible. Car il faut bien l'avouer, l'évangile est impossible à vivre humainement. Aussi impossible que pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille. Mais la Mère de la Sagesse éternelle lui a donné la clef de l'énigme : il suffit que le chas de l'aiguille s'agrandisse, se dilate à la dimension du chameau ! Cette dilatation est celle du cœur, elle se produit sous l'effet de l'amour.

« Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. » (Jn 14, 23) Le disciple que Jésus aimait nous communique le secret de l'habitation trinitaire en nous. Mais approfondissons ce mystère.

Si quelqu'un m'aime ! Toute ma vie j'ai aimé Jésus, mais de quel amour ? Quand je suis tombée amoureuse de mon mari je l'ai aimé bien plus que je n'ai été capable d'aimer Jésus par la suite. Je pensais à lui sans cesse, j'avais accès à une autre dimension de l'être, mon cœur était brûlant, j'en perdais l'appétit, je rêvais de lui, s'il s'absentait il me manquait terriblement, je rêvais d'un avenir commun qui serait si riche et si fécond. Un amour fort comme la mort, un amour plus fort que la mort. Est-ce ainsi que j'aimais Jésus ? Ce n'est que bien plus tard que j'ai connu cet amour fou pour Dieu, où je cherche le silence et la solitude pour être avec mon Bien-aimé. Alors comment cela s'est-il passé ?

Par une expérience mystique, par l'entrée dans la vie mystique. Comment Angèle de Foligno, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux sont devenues folles d'amour pour Jésus ? Je vais dire quelque chose de paradoxal, mais la vérité est paradoxale. En renonçant à l'amour propre et à leur propre amour. Pour le dire d'une manière abrupte : nous sommes incapables d'aimer. Notre amour humain n'est pas désintéressé, il n'est pas pur, il est mélangé à toutes sortes de sentiments et d'émotions, il est capricieux et suit le mouvement de nos humeurs. Mais Dieu est Amour (c'est encore Jean qui nous le dit) et si nous lui laissons la place, c'est Lui qui vient s'aimer en nous.

Les saints (que nous sommes) arrivent avant les fiançailles et le mariage mystique à ce que l'Ecole carmélitaine appelle la vision intellectuelle de la Trinité. Bien qu'elle soit indicible, nous allons essayer d'en dire quelque chose avec des mots simples en nous aidant de ce que nous avons compris des théologiens mystiques (dans l'orthodoxie saint Jean est appelé saint Jean le théologien). Dieu est Un : c'est ce qu'ils appellent la déité dont on ne peut rien en dire. Cette unité se manifeste en trois Personnes qui sont distinctes, chacune se donne à l'autre dans un mouvement d'amour continu. Notre imagination voudrait qu'il y ait eu d'abord Dieu le Père qui, s'ennuyant dans la solitude de son éternité, se dise un jour : je vais enfanter un Fils. Non ! Le Père n'est Père que parce qu'il engendre le Fils de toute éternité et de cet engendrement permanent jaillit le Saint-Esprit. Dans la vision intellectuelle de la Trinité on ne peut pas faire d'arrêt sur image (les peintres qui ont essayé de le faire se sont « plantés » et leurs représentations sont ridicules). Celui qui contemple le mystère trinitaire est pris dans un mouvement d'amour qui fait que Dieu est innombrable, ou plutôt qu'il est indénombrable, la logique 1=3 est dépassée. Dire que Dieu s'aime lui-même ne veut pas dire qu'il est égoïste et narcissique comme un dieu de l'Olympe. Il s'aime dans les trois Personnes et chaque Personne se donne totalement et se reçoit totalement des deux autres. Or, il a plu à Dieu de déborder de lui-même en créant l'homme, et qu'a-t-il dit ? « Faisons l'homme à notre image et ressemblance. » Remarquons bien le pluriel. Et qu'est-ce que cette forme et ressemblance ? Sinon que nous avons été créés à l'image de la Trinité, que nous sommes faits pour nous donner totalement et nous recevoir totalement dans l'amour et par l'amour. Notre âme a été créée d'une manière trinitaire et nous sommes dans notre unité foncière un et trois. Corps, âme et esprit. Et notre âme possède trois puissances qui sont la volonté, la mémoire et l'intellect. Dans le livre des Dialogues, Jésus dit à sainte Catherine de Sienne : « J'ai créé l'âme à mon image et ressemblance en lui donnant trois puissances : la mémoire, l'intelligence et la volonté. »

Nous possédons en nous toutes les capacités pour aimer Dieu. Aimer c'est vouloir aimer, c'est mettre toute notre **volonté** au service du désir de répondre à l'appel de l'Amour divin. L'intelligence que les théologiens appellent l'intellect, est faite de raison, de pensée et d'une intuition qui permet de comprendre et d'entrer dans la Sagesse divine. La mémoire garde en nous tous les passages de l'Esprit dans notre vie, qu'ils aient été conscientisés ou pas, particulièrement dans la réception des sacrements. Par l'infusion de la grâce sanctifiante. Notre âme possède une mémoire qui dépasse nos capacités de stockage neuronal. Le souvenir de Dieu est imprimé dans chacune de nos âmes parce qu'il nous a créés.

Saint Augustin a écrit les plus beaux textes sur la mémoire et sur la *memoria Dei*, la mémoire de Dieu.

Et Marthe Robin : « Cette nuit, j'ai pensé intensément à l'amour du Père pour son Fils bien-aimé, à la vie glorieuse de la Sainte Trinité, et plusieurs fois dans mon sommeil j'ai été saisi d'un recueillement étrange, d'un immense désir de prier, de m'abandonner par Marie, « Reine des vierges, Reine des martyrs », à la très Sainte Trinité, mieux que je ne l'ai fait encore... Je me sens tellement et de plus en plus attirée. Et plusieurs fois j'ai dit, pleine de respect, d'amour, de confiance : Que la bienheureuse et très auguste Trinité me possède et m'absorbe pleinement dans son amour. » (*Journal intime de Marthe Robin, que nous vous recommandons vivement de lire en vous connectant au site officiel des Foyers de Charité*)

## **AIMER EXCLUSIVEMENT ET SANS DISTANCE**

La vie mystique consiste à aimer Dieu dans « un cœur à cœur qui dure jour et nuit », comme le dit la Petite Thérèse. Elle consiste en une intimité à nulle autre pareille, car Dieu est plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes, selon la belle expression de saint Augustin, de cœur à cœur, de substance à substance, d'essence à essence c'est-à-dire d'être à être. Nous devenons Lui et il devient nous dans une union si forte et sans confusion. Saint Jean de la Croix prend cette image d'une barre de fer plongée dans le feu : au bout d'un moment, on ne distingue plus le fer et le feu et pourtant le fer demeure fer et le feu demeure feu.

L'exclusivité de cette relation d'amour est le seul moyen de parvenir à une « inclusivité » totale. Une passion amoureuse humaine exclut tout ce qui n'est pas l'autre qu'on idolâtre. La passion d'amour pour Dieu nous confère les qualités de son amour et il embrasse l'humanité entière sans exclusion de personne. La devise de Grignon de Montfort reprise par saint Jean-Paul II illustre bien cette exclusivité : « Totus Tuus » ! Tout à Toi.

L'amour divin ne possède aucun équivalent sur cette terre, ce que ne comprennent pas les psychanalystes qui étudient les mystiques, qui assimilent les extases à une transposition de l'union charnelle dans le domaine religieux, qui parlent de ce qu'ils ne connaissent pas parce qu'ils n'en n'ont pas fait l'expérience. C'est comme si vous aviez invité un sourd à un concert de Yehudi Menuhin, il n'aurait vu qu'un fou qui gesticule en grimaçant. Faites-en l'expérience en coupant le son sur une vidéo You Tube.

Comme l'ont fait les prophètes, surtout Osée, on peut faire des comparaisons, mais ça s'arrête là. Seul le Cantique des cantiques va au-delà, mais d'une manière métaphorique, comme le montre saint Bernard qui en fait un des plus beaux commentaires qui soient.

Une des expériences qui pourraient en être l'image, serait l'amour conjugal parfait, mais comme il est rare ! Et dans le meilleur des cas, c'est un amour calme et assagi alors que l'amour divin est un feu dévorant, une passion où l'amoureux revit le drame de la Passion amoureuse de Dieu pour l'humanité.

L'autre expérience humaine est la passion amoureuse. Il faut d'abord la distinguer de sa forme la plus ravageuse qui est la passion sexuelle, qui ne dure que de quelques semaines à quelques mois. Après quoi l'autre, pour qui on a brûlé, redevient un parfait inconnu. La passion qui dure plus longtemps, outre son caractère exclusif, possède un caractère addictif, l'autre devient sa drogue. Mais, comme le dit Tobie Nathan, le drogué éprouve le manque et est soulagé quand il reçoit sa dose alors que dans la passion amoureuse, on n'éprouve pas de

soulagement, on veut s'incorporer l'autre, on le détruit et on se détruit. Cette passion se résume bien dans cette épitaphe des amants de Teruel : « Ni avec toi, ni sans toi. » La haine et la mort, voire la folie, habitent la passion humaine. Comme chez Tristan et Yseult, Roméo et Juliette, c'est la mort qui sauve un amour qui ne pourrait durer.

Autre épitaphe célèbre d'amants maudits : « Je m'attache ou je meurs. » C'est une allusion au lierre qui finalement étouffe l'arbre hôte. Baiser mortel.

Pourtant, la fascination qu'exercent sur nous ces histoires d'amour passionné et impossible, font écho profondément dans notre âme, car nous sommes créés pour l'amour fou. Dans la vie mystique, la passion amoureuse n'est possible que parce que Dieu s'est anéanti lui-même et que l'homme et la femme mystiques sont également morts à eux-mêmes. C'est la base de l'Évangile où il nous est demandé de haïr jusqu'à notre vie (*psyché* en grec) pour pouvoir nous attacher à Jésus. Autrement dit, la vie mystique est la vie chrétienne normale. Renoncer à tout et à soi-même pour aimer Dieu. Un saint est quelqu'un qui a vécu, incarné, actualisé au jour le jour son baptême, où nous sommes morts et ressuscités avec le Christ.

Alors, comment aimer Dieu, puisque nos humaines amours mettent en évidence le fait que nous ne sommes pas capables d'un total altruisme, d'un amour pur et désintéressé ?

Une seule créature en a été capable : la Vierge Marie, elle qui porté l'Amour incarné dans son sein pendant neuf mois. Si nous la prenons chez nous, en nous, elle nous infusera l'amour divin. C'est en effet la conclusion de tous les grands mystiques que seul Dieu est capable d'amour divin, qu'il s'aime lui-même dans la circulation de don et de réception dans la Trinité. L'union de Marie à la Trinité est parfaite et si elle vient en nous, nous participerons à la danse d'amour (les orthodoxes disent la périchorèse) entre les Personnes divines. Dieu s'aimera lui-même en nous, avec nous, par nous. « Dans le cœur de l'Église ma Mère, je serai l'Amour » chantait la Petite Thérèse.



## LES ÉTAPES DE LA VIE MYSTIQUE

Tout parcours mystique comporte plusieurs étapes qui sont incontournables et que nous retrouvons aussi bien dans la vie des grands saints que dans leurs enseignements. L'histoire du peuple juif suit trois étapes : la promesse de la libération de l'esclavage, la traversée du désert et l'entrée dans la terre promise. Où en sommes-nous ? Que chacun s'examine et traduise dans son langage ce passage obligé.

### Avons-nous quitté l'Égypte ?

L'Égypte c'est le pays de l'esclavage. Le grand esclavage ne nous est pas imposé par les autres, car nous sommes esclaves de nous-mêmes, esclaves de nos désirs et de nos passions. Cet esclavage, nous l'aimons ! Nous ne voulons pas en être délivrés et il arrivera au peuple hébreu (hébreu, veut dire être *de passage*) alors qu'il est dans le désert, de regretter la vie « confortable » dans l'asservissement. Pour quitter l'Égypte, il faut tout abandonner

### **Sommes-nous dans le désert ?**

Le temps au désert est celui de la purification de l'amour. Le temps d'une rencontre qui nous brûle et même nous aveugle. Le temps pour briser le veau d'or de toutes nos passions idolâtres. Le temps où la Loi de Dieu se grave dans nos cœurs de pierre par son doigt de feu. C'est le temps de la foi où il est nécessaire de s'abandonner totalement à la Providence divine. Croyons-nous vraiment que Dieu nous a choisis et veut nous unir à lui ? Il n'y a pas d'amour sans une foi profonde, sans une adhésion totale à la volonté divine qui veut nous faire entrer dans le royaume pour y partager les délices du festin des noces de l'Agneau. Foi et espérance se donnent la main pour nous conduire dans le désert de cette vie, pour nous faire aimer d'une manière céleste.

### **Avons-nous goûté les fruits de la terre promise ?**

Nous savons que nous avons goûté les fruits de la terre promise quand l'Eucharistie devient le Pain des anges et nous comble de bonheur. Quand notre cœur aime « malgré nous » et Dieu et le prochain. Quand nous voyons en tout homme, quel qu'il soit, un tabernacle du Dieu Vivant, quand nous savons que nous ne sommes rien et que Dieu est notre Tout. Quand une prière continuelle s'est installée dans notre cœur et que nous n'avons plus d'autre intérêt que de vaquer aux affaires de notre Père. Quand nous comprenons davantage avec émerveillement les choses cachées depuis la fondation du monde et que nous pénétrons les mystères de la Création et de la Rédemption. Quand nous pouvons dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2, 20)

Mais ne nous disons pas que nous ne sommes pas des saints et que notre chemin est ordinaire. La vie mystique est pour tous, c'est la vie chrétienne normale à condition de vouloir vraiment être chrétien et de mettre en pratique les commandements de Jésus. La sainte Vierge est là avec nous pour que l'impossible devienne possible et que nous passions par le chemin étroit qui conduit à la vie.

La première étape est le dépouillement total de nous-mêmes, la seconde est de persévérer dans la prière, la troisième est l'abandon au travail de Dieu en nous. La vie mystique, pour le dire sans détour, est une « refonte ontologique » c'est-à-dire qu'il faut que notre vie se liquéfie pour être remodelée dans une union transformante. Cela peut faire peur, voire nous effrayer – et il y a de quoi, car les purifications nécessaires à notre transformation essentielle sont un purgatoire sur terre. Mais dans une totale confiance à Marie. Nous savons qu'elle opérera notre transfiguration dans une douceur infinie. « Rien par force, tout par amour ! » était la devise de François de Sales, ce doux Docteur savait de quoi il parlait et ce qu'il devait à la Mère du Bel Amour.

## GRIGNION DE MONTFORT : « DOCTEUR » DE LA VIERGE MARIE

### Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

Il est la dernière clarté du Grand Siècle des Âmes. Il est en voie d'être proclamé Docteur de l'Église. Sa cause était très bien avancée, mais le Concile Vatican II a tout stoppé, car il n'était pas opportun de remettre une couche de dévotion mariale au moment où l'Église s'ouvrait à l'œcuménisme. Cependant, sa cause est toujours ouverte. Jean-Paul II aurait pu le faire, car Grignon de Montfort était son Docteur, son Maître spirituel, celui qui l'avait formé, et le 'Traité de la Vraie Dévotion' était son livre de chevet. Les derniers mots que ce saint pape a prononcés au moment de sa mort furent : « Totus Tuus », qui était aussi la devise de saint Louis-Marie : « Tout à Jésus par Marie. » Même si nous décidons de ne pas entrer dans la dimension du culte de Marie, nous sommes quand même invités à la prendre chez nous, comme saint Jean. Nous sommes par notre foi catholique, enfantés dans le sein de Marie. Il est bon d'en prendre conscience et si possible d'avoir une coopération « active » par l'abandon, ce qui est paradoxal mais juste, à cette union qui est celle du bébé dans le sein de sa Mère, puis de l'enfant, de l'adolescent et enfin de l'adulte. Cette « nouvelle maternité de Marie », établie dans la foi, est un fruit de l'amour « nouveau » qui s'approfondit en elle définitivement au pied de la Croix, par sa participation à l'amour rédempteur du Fils.

### Redemptoris Mater

« 24. Nous nous trouvons ainsi au centre même de l'accomplissement de la promesse incluse dans le protévangile : « Le lignage de la femme écrasera la tête du serpent » (cf. Gn 3, 15). De fait, par sa mort rédemptrice, Jésus Christ vainc à sa racine même le mal du péché et de la mort. Il est significatif que, s'adressant à sa Mère du haut de la Croix, il l'appelle « femme » et lui dit : « Femme, voici ton fils ». D'ailleurs, il avait aussi employé le même mot pour s'adresser à elle à Cana (cf. Jn 2, 4). Comment douter qu'ici spécialement, sur le Golgotha, cette parole n'atteigne la profondeur du mystère de Marie, en faisant ressortir la place unique qu'elle a dans toute l'économie du salut ? Comme l'enseigne le Concile, avec Marie, « la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle, lorsque le Fils de Dieu prit d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair » 49.

Les paroles que Jésus prononce du haut de la Croix signifient que la maternité de sa Mère trouve un « nouveau » prolongement dans l'Église et par l'Église symbolisée et représentée par Jean. Ainsi celle qui, « pleine de grâce », a été introduite dans le mystère du Christ pour être sa Mère, c'est-à-dire la Sainte Mère de Dieu, demeure dans ce mystère par l'Église comme « la femme » que désignent le livre de la Genèse (3, 15) au commencement, et l'Apocalypse (12, 1) à la fin de l'histoire du salut. Selon le dessein éternel de la Providence, la maternité divine de Marie doit s'étendre à l'Église, comme le montrent les affirmations de la Tradition, pour lesquelles la maternité de Marie à l'égard de l'Église est le reflet et le prolongement de sa maternité à l'égard du Fils de Dieu 50. »

Tous les mystiques ont déclaré que leur voie était la plus sûre et surtout la plus rapide parce que la plus directe, même la Petite Thérèse. Mais ne les croyons pas, car pour simple que paraisse leur « méthode » c'est toute une vie qui est nécessaire pour la mettre en pratique. Le 'Secret de Marie' n'échappe pas à la règle et respecte les différentes phases que nous avons pu mettre en évidence dans nos études précédentes, à commencer par l'anéantissement, la consécration de tout notre être intérieur et extérieur pour que le Verbe se fasse chair dans une âme vidée d'elle-même... Et cela prend du temps. Seul un puissant amour peut accélérer ce processus, et Marie peut accélérer ce processus en nous dispensant des grâces spécifiques. Celui qui aime passionnément Marie, adhère plus aisément au mystère de la kénose et à la divinisation de l'âme, comme par imprégnation. Comme le dit Grignon, son âme devient notre âme, son Cœur uni au Cœur de Jésus devient notre cœur.

### **La pratique du saint esclavage à Marie : le secret du Père de Montfort**

D'emblée le terme nous choque et semble aller à l'encontre d'un message évangélique libérateur. Disons tout de suite : la bonne nouvelle c'est que nous sommes passés de l'esclavage du péché à la liberté de l'Esprit. Saint Augustin disait « aime et fais ce que tu veux », mais justement quand on aime du véritable amour on ne fait pas, on ne fait plus ce que l'on voulait auparavant. Lanza del Vasto a écrit un essai qui s'appelle 'L'homme libre et les ânes sauvages'. Il décrivait si bien les ânes sauvages que nous sommes ! Et quoi ? Sommes-nous libres de brouter un chardon de-ci de-là ? De n'avoir pas de but, de n'obéir qu'à une nature animale ? L'homme, au contraire, a le choix ! C'est ça la liberté : pouvoir choisir. Et il nous faut bien reconnaître que nos choix sont extrêmement limités. Mais la liberté est bien plus que cela, c'est un état intérieur indescriptible qui s'accompagne d'un sentiment d'infini, de légèreté, d'accomplissement de tout ce que nous avons toujours désiré. Même dans une prison, dans un pays où les chrétiens sont opprimés, nous pouvons faire l'expérience d'un sentiment enivrant de liberté intérieure. La véritable liberté rejoint le bonheur dans une ivresse de l'esprit. Elle n'est pas un concept, mais un état de l'âme.

Il nous faut faire un constat : tout homme vivant dans ce monde est esclave du monde, il est prisonnier du regard des autres, prisonnier de son travail, prisonnier d'une société capitaliste qui exploite nos faiblesses et nos passions, comme le dénonce le pape François. Pendant près de deux millénaires de christianisme le peuple, le petit peuple qui constituait une très grande majorité de la population était réduit en esclavage de la noblesse oisive et du clergé qui vivait de ses rentes, de ses taxes, de ses droits de passage. C'était, il faut bien le reconnaître, l'exploitation de l'homme par l'homme. Les serfs, du latin *servus* qui veut dire esclave, étaient exploités par le clergé et la noblesse. Jusqu'à la révolution : la liberté guidant le peuple ! Quelle illusion ! Nous nous sommes choisis d'autres tyrans et la révolution industrielle a réinventé l'esclavage... Nous n'en sommes pas sortis, nous l'avons encore amplifié par la révolution numérique où nous « choisissons » de devenir esclaves du numérique. Choix qui n'est pas libre, car nous avons été pris au piège d'un esprit malin qui détruit tout sur son passage, à commencer par la famille : à chacun son écran, sa réalité. Et plus on communique, moins on communit. On s'isole, pour dire quoi ? Quand un adolescent envoie cinquante textos par jour, forfait illimité ! Le dieu Mammon jubile : nous sommes ses esclaves imbéciles et dociles. Une femme est assise sur la plage, elle ne voit

pas la mer, elle n'entend pas le bruit des vagues qui est comme un battement du cœur, elle ne sent pas l'air marin, elle a le regard fixé sur son téléphone, elle joue à un jeu au graphisme rudimentaire. Impossible de lui adresser la parole, d'échanger des propos, impossible de lui sourire, vous n'existez pas.

Mais sortons de cette analyse sur la société contemporaine et tournons-nous vers la spiritualité et la philosophie. Pendant des siècles, les sages ont reconnu que nous étions esclaves de nos passions, esclaves de nos blessures psychologiques. Les addictions qui viennent pour compenser en vain un manque existentiel, une perte ontologique, nous tiennent dans l'esclavage... Le pire moyen de se libérer de la culpabilité, de tenter d'échapper à nos angoisses profondes, à l'impossible questionnement sur le sens de la vie et de la mort. Une conduite qui repose sur une envie répétée et irrépressible, en dépit de la motivation et des efforts du sujet pour s'y soustraire. Le sujet se livre à son addiction (par exemple : utilisation d'une drogue, ou participation à un jeu d'argent), malgré la conscience aiguë qu'il a, le plus souvent, d'abus et de perte de sa liberté d'action, ou de leur éventualité. En 1975, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la dépendance comme « un état psychique et parfois physique, résultant de l'interaction entre un organisme vivant et un produit, caractérisé par des réponses comportementales ou autres qui comportent toujours une compulsion à prendre le produit de façon régulière ou périodique pour ressentir ses effets psychiques et parfois éviter l'inconfort de son absence (sevrage). La tolérance peut être présente ou non. »

Les addictions à la drogue, à l'alcool, au tabac, à certains aliments comme le chocolat, aux médicaments surtout psychotropes ; les jeux vidéo ; les cyber dépendances, le jeu pathologique ; l'oniomanie (les troubles du comportement d'achats compulsifs) ; les troubles des conduites alimentaires (TCA), notamment l'anorexie et la boulimie ; les dépendances affectives et l'addiction sexuelle ; les paraphilies (perversions sexuelles) la dépendance au travail, dite workaholisme ou ergomanie ; l'addiction de la pratique sportive (bigorexie) ; la procrastination ; les automutilations ; la pyromanie ; la kleptomanie ; la trichotillomanie ; tentatives de suicide ; conduites de risque ; efforts intensifs ; collectionneurs compulsifs, maniaques de la propreté... La liste peut s'allonger...

Être esclaves de nos passions qui nous enchaînent, ou être esclaves de l'amour qui libère de tout esclavage ? Car c'est bien le but de notre consécration. Nous pouvons lire dans le témoignage de la vénérable Marie de Sainte-Thérèse, 'L'union mystique à Marie', que la Vierge au terme d'un processus, finit par s'effacer ou plutôt devient translucide aux Personnes de la Trinité. Le saint esclavage est un moyen et non une fin, mais quelle efficacité !

Alors, pourquoi avoir choisi le terme d'esclave plutôt que serviteur ? La différence est immense : le serviteur ignore ce que fait son maître, il est libre de prendre des congés, de penser ce qu'il veut et d'agir à sa guise tout en accomplissant son service, il garde son quant-à-soi. L'esclave est attaché à son maître, il doit pénétrer ses pensées pour prévenir ses besoins, il doit veiller sans cesse sur lui. Dans le monde juif, il n'était pas rare que le maître fasse de son esclave son ami. « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. » (Jn 15, 15) et qu'il lui donne sa fille en mariage. Contrairement au monde gréco-romain où l'esclave était considéré comme un objet qu'on pouvait tuer si on le voulait. Un verset du psaume 123, 2 est particulièrement éclairant : « Voici, comme les yeux des esclaves vers la main de leurs maîtres, et les yeux d'une servante vers la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont levés vers le Seigneur notre Dieu, dans l'attente de sa pitié. » De ce psaume, on peut tirer deux thèmes que nous

retrouvons dans l'épître aux Philippiens. La kénose, jusqu'à prendre la condition d'esclave et l'adhésion totale à la volonté du Maître. Cette attention qui est de chaque instant, qui ne se disperse pas, et l'anéantissement de soi-même : « Jésus de condition divine, n'a pas gardé comme une proie d'être l'égal de Dieu, mais il s'est anéanti prenant la condition d'esclave. » (Ph 2, 6-7) Ainsi il a fait la volonté du Père. Citons un autre psaume, sachant qu'en hébreu serviteur et esclave sont le même mot : « De grâce ! Seigneur, puisque je suis ton serviteur, ton serviteur, le fils de ta servante. Tu as dénoué mes liens. » (Ps 116,16)

Le serviteur n'est pas au-dessus de son maître et la vie mystique est le seul moyen de devenir les imitateurs de Jésus d'une manière la plus conforme possible.

Marie la première a dit : « Je suis l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa volonté. » (Lc 1, 38). (Le terme en grec *doulé*, signifie bien esclave, ce qui embarrasse nombre de traducteurs). C'est pour cela qu'une épée lui a transpercé le cœur dans la compassion rédemptrice qui libère l'humanité. Ses yeux sont toujours restés fixés sur la main de son Maître : Jésus.

Le saint esclavage à Marie n'est pas, comme on le croit souvent, une invention de Grignon de Montfort, il remonte au XI<sup>ème</sup> siècle ! Et ce n'est pas par hasard. Le Haut Moyen-âge a été qualifié de dark age, d'âge de plomb. Du V<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècles les ténèbres sont épaisses en Occident avec, il faut le dire, des poches de lumière. L'une d'elles est saint Benoît et le pape saint Grégoire le Grand qui, moine lui-même, va donner une impulsion à l'essor du monachisme. Ce n'est donc pas étonnant que ce soit au sein du monachisme que naîtra cette pratique qui témoigne d'un très grand amour à Marie. Jusqu'alors dans le peuple la dévotion va plutôt vers le culte des reliques des martyrs et vers d'autres dévotions imprégnées de superstition. Marie va faire son apparition dans le cœur des fidèles, elle devient la Mère de tendresse et de miséricorde dont il a tant besoin. L'obsession de la mort et de l'enfer va trouver un apaisement dans le Refuge des pécheurs, même les plus grands criminels peuvent trouver refuge sous son manteau.

Boudon a été l'une des figures clé de l'Ecole Française de spiritualité au XVII<sup>ème</sup> siècle. Un thème récurrent de son œuvre, caractéristique de l'Ecole Française, est l'idée que la recherche de Dieu exige le détachement de toutes les créatures. Il a pour devise : « Dieu seul » ; son livre 'Dieu seul : le saint esclavage de l'admirable Mère de Dieu' a été loué par Jacques-Bénigne Bossuet (ce qui n'est pas peu dire) et a eu une influence déterminante sur Louis de Montfort. Il a été influencé par l'Ecole du Carmel et le premier traducteur en français de saint Jean de la Croix. Le titre de son traité est éloquent et peut paraître paradoxal alors qu'il exprime le sens profond de cette pratique : l'esclavage à Marie est à mettre en perspective du Dieu seul. C'est elle qui nous conduit à cet amour exclusif, écartant tous les empêchements du monde et de la nature rebelle. Dieu seul ! Mais quel Dieu ? Un Dieu qui n'est pas seul. Marie va nous faire découvrir le vrai visage de Dieu qui n'est que relation, qui n'est que don, qui possède des attributs féminins et maternels dont la tendresse et la miséricorde. Pour beaucoup, Dieu est une idole semblable aux autres idoles. Dans l'histoire de la Révélation, nous sommes passés du polythéisme à la monolâtrie où Dieu est un tyran égoïste, jaloux et vengeur. Pourtant, le Dieu d'amour se révèle dans l'Ancien Testament particulièrement chez les prophètes. La préfiguration du visage de Marie est bien inscrite dans l'histoire d'Israël. Un des versets que nous préférons et que nous pouvons

appliquer à la Vierge est : « Écoute, ma fille ! Regarde et tends l'oreille : oublie ton peuple et ta famille ; que le roi s'éprenne de ta beauté ! C'est lui ton seigneur, prosterne-toi devant lui. » (Ps 45, 11-12) Esther sauva le peuple juif par sa beauté dont le roi s'est épris. Dieu s'est épris de Marie et nous devons être séduits par sa beauté, elle qui est la Mère du Bel Amour. Il faut avoir médité longtemps sur le mystère marial et s'être épris de la Vierge pour pouvoir se faire son esclave.

(note : il faut lire et méditer ce diamant qu'est le livre d'Alphonse de Liguori "Les gloires de Marie" ([www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/alphonsedeliguori/gloiresMarie](http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/alphonsedeliguori/gloiresMarie)).

C'est la condition sine qua non, sinon cela devient une pratique déviante, une mariolâtrie, alors que c'est un « secret » d'amour dans la vie mystique.

« Écoutez donc, dit le Saint-Esprit dans l'Ecclésiastique (6, 23-25), écoutez, mon fils, un sage conseil que je veux vous donner, et ne cessez jamais d'en faire état. Mettez-vous ses fers aux pieds et son collier au cou, et n'ayez point de difficulté à porter ses chaînes. » Ce Dieu d'amour désire que nous lui soyons attachés sans réserve ; c'est pourquoi il veut que nous en portions les marques aux principales parties de notre corps, afin qu'il n'y ait rien en nous qui ne soit à son service.

Boudon (op. cit.)

« L'auteur du petit livre 'De la dévotion de l'esclavage', qui sans se nommer, fait assez connaître la grandeur de sa piété, - parlant de l'origine de cette dévotion, après avoir dit qu'elle est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ qui, pour nous obliger à reconnaître la sainte Vierge pour notre maîtresse, a voulu lui-même se soumettre à elle, et ne nous a laissé pour mémoire de ses actions pendant les trente premières années de sa vie que ces paroles : *Erat subditus illis* (Lc 2, 51), il vivait pendant ce temps-là sous l'obéissance de Marie et de Joseph, - assure ensuite que cette dévotion est si ancienne, que l'on ne saurait bonnement en trouver les commencements : qu'il est constant néanmoins, que depuis plus de sept cents ans l'on en trouve des marques dans l'Église ; que saint Odilon abbé de Cluny, qui vivait il y a bien des siècles, a été un des premiers qui l'a pratiquée, s'étant offert à la sainte Vierge la corde au cou, pour être son esclave le reste de ses jours. Ainsi la France a été un des premiers royaumes qui a commencé de pratiquer une si belle dévotion. Il ajoute que les Pères Théatins au commencement de ce siècle ont étendu cette dévotion par toute l'Italie, la Sicile et la Savoie, qu'ils en ont établi de saintes associations au royaume de Naples, à Palerme dans l'église de Saint-Joseph, où les esclaves ont leur chapelle ; que l'on a vu à Turin le zèle de ces Pères triompher, lorsque Charles-Emmanuel duc de Savoie avec tous ses enfants et le cardinal Maurice ont pris solennellement ces glorieuses chaînes, donnant un merveilleux exemple à tous leurs sujets...

Notre saint Père le Pape Alexandre VII a expédié une bulle tout récemment, l'an 1658, par laquelle, outre les indulgences qu'avait accordées Urbain VIII aux esclaves de Notre Dame, il leur en donne d'autres très considérables, à l'occasion de l'association de l'esclavage, établie à Marseille chez les Pères Augustins déchaussés... » (ch 3)

La mère Agnès de Jésus, de l'ordre du glorieux patriarche saint Dominique, décéda à Langeac, le 19 d'octobre 1634, admirable en la conversation familière qu'elle a eue avec Notre-Seigneur, la très sacrée Vierge, les bons anges et particulièrement son saint ange gardien, et avec plusieurs saints et saintes du ciel ; et dans la soif insatiable qu'elle a toujours portée des souffrances, n'étant jamais rassasiée de croix, quoiqu'elle en souffrît des plus rudes, ayant été un prodige de

sainteté en notre siècle, et l'une des plus illustres esclaves de la reine du ciel, environ l'âge de sept ans, elle se donna en qualité d'esclave à cette auguste souveraine, en ayant reçu un commandement exprès par une voix du ciel qui lui dit : « Rends-toi esclave de la sainte Vierge, et elle te protégera de tes ennemis, » et ce qui est bien remarquable, c'est qu'alors la dévotion de l'esclavage n'était pas connue dans le lieu où elle demeurait. Aussitôt qu'elle fut retournée à la maison de son père, elle chercha une chaîne de fer, que la Providence lui fit rencontrer incontinent selon son souhait, et elle se la mit sur la chair autour des reins pour témoignage de sa servitude. »

La liste des esclaves de Marie serait longue à établir et surtout elle ne serait pas exhaustive.

Nous voyons que cette pratique est légitime et encouragée par l'Église bien qu'elle connût une période d'éclipse à laquelle la Providence mit fin grâce à notre saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Cette pratique fut enterrée au sens littéral du terme. La 'Vraie Dévotion' (1712-1715) n'est pas seulement l'œuvre la plus célèbre de Montfort, c'est aussi la plus pertinente par son développement spirituel et intellectuel. Elle a été publiée en au moins 400 éditions, en plus de 25 langues. La caractéristique de ce manuscrit est qu'il resta si longtemps caché. Plus de 70 ans, il resta enfoui quelque part sous la poussière et les toiles d'araignées. Durant la Révolution française, il fut caché dans un coffre et, avec quelques autres objets, enterré dans un champ.

Lorsque ces années de turbulence furent passées, il se retrouva à nouveau sur l'étagère d'une bibliothèque. Ce n'est que le 29 avril 1842 qu'il a été reconnu et identifié par les Montfortains comme une œuvre de leur fondateur. Il s'avéra alors que les premières et les dernières pages du manuscrit avaient disparu. Elles n'ont jamais été retrouvées, de sorte que personne ne connaît le titre que Montfort avait attribué à son œuvre.

Grignon de Montfort est un prophète, et nous trouvons dans son « secret » d'étonnantes prophéties sur le triomphe du Cœur Immaculé. Jésus viendra à nouveau comme il est venu la première fois dans le sein de Marie et son « secret » caché dans la terre est réapparu au moment opportun pour préparer la parousie. Il fut publié 127 ans après sa mort.

« Jésus-Christ viendra, comme toute l'Église l'attend, pour régner partout, à l'époque et de la manière dont les hommes s'attendent le moins.

À la fin des temps, plus rapidement qu'on ne le pense, Dieu suscitera de grands saints pour établir le règne de son Fils sur le monde corrompu, par le moyen de la dévotion à la Très Sainte Vierge. »

« Dans les derniers temps, le pouvoir de Marie se manifestera à tous. Elle étendra le Royaume du Christ jusque chez les mahométans. »

« Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce dans les derniers temps... » (Secret de Marie)

## **Il annonce également la venue des Apôtres des derniers temps :**

“Ce seront un feu brûlant et... ce seront des flèches aiguës dans la main de la puissante Marie... Ce seront des nues tonnantes et volantes par les airs, au moindre souffle du Saint-Esprit qui, sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien, répandront la pluie de la Parole de Dieu et de la vie éternelle...”

Ce seront des apôtres véritables des derniers temps à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles...

Et nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ qui, marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseignant la voie étroite de Dieu... porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le Crucifix dans la main droite, le chapelet dans la gauche, les sacrés noms de Jésus et de Marie sur leur cœur, la modestie et la mortification de Jésus-Christ sur leur cœur, dans toute leur conduite...

Avec le Saint-Esprit, Marie a produit la plus grande chose qui se puisse imaginer, Jésus, l'Homme-Dieu. À la fin des temps, c'est elle qui formera les grands saints, "car il n'y a que cette Vierge singulière... qui puisse produire, en union avec le Saint-Esprit, les choses singulières et extraordinaires."(35) [8]

"Vers la fin du monde, les plus grands saints, les âmes les plus riches en grâce et en vertu, seront les plus assidus à prier la Très Sainte Vierge et à l'avoir toujours présente comme leur parfait modèle à imiter, et leur aide puissante pour les secourir. J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde, et bientôt, parce que le Très-Haut avec sa Sainte Mère, doivent se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les arbrisseaux... Ces âmes pleines de grâce et de zèle seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotes à la Sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait, et conduites par son esprit..."

"C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé... Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps."

De Marie il dit : "Elle est l'aurore qui précède et découvre le Soleil de justice qui est Jésus-Christ... Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde... Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ qui est la voie, la vérité, la vie..."

"Marie doit éclater plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce dans ces derniers temps... Marie doit être terrible au démon et à ses suppôts, comme une armée rangée en bataille..." Principalement dans les derniers temps, Satan "suscitera bientôt de cruelles persécutions, et mettra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie...(50) C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions, qui augmenteront jusqu'au règne de l'Antéchrist ; qu'on doit entendre cette prédiction de Dieu portée à propos du serpent : "Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, et ta race et la sienne ; elle-même t'écrasera la tête, et tu mettras des embûches à son talon."

Toutefois, c'est "l'humilité de Marie qui humilie Satan plus que le pouvoir divin.... Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a gagné par humilité... Mais le pouvoir de Marie sur tous les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps, où Satan mettra des embûches à son talon, c'est-à-dire à ses humbles esclaves et à ses pauvres enfants qu'elle suscitera pour lui faire la guerre... Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, foulés et persécutés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps ; mais en échange, ils seront riches en grâce de Dieu que Marie leur distribuera abondamment..."

Ils connaîtront les grandeurs de cette souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour... Ils

connaîtront les miséricordes dont elle est pleine, et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toutes choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ. Ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ.”

## **Le saint esclavage**

Grignon de Montfort a reçu une révélation, un secret : le saint esclavage et il est persuadé que personne avant lui n'a connu ce secret. Comment expliquer cette erreur historique alors qu'il mentionne lui-même Agnès de Langeac ? Il est probable que Marie s'est servie d'un souvenir enfoui au fond de la mémoire de Louis-Marie et l'a éclairé pour en faire une magnifique révélation. (Quand on a une inspiration lumineuse, une idée géniale, il faut toujours chercher qui l'a eue avant vous !) On imagine aisément que l'abondance de grâce et de lumière, accordée dans cette manifestation de la Vierge Marie a, comme dans toute extase, suspendu les puissances de son âme et particulièrement sa mémoire. L'esprit fait toute chose nouvelle en tirant du cœur de l'homme de l'ancien et du nouveau. En tout cas c'est de lui dont Marie va se servir pour que cette pratique parvienne jusqu'à nous, ignares de l'histoire de la mystique et de l'histoire tout court. Par ce secret qu'il reçoit et qui s'inscrit dans sa doctrine eschatologique, il va transformer une pratique de dévotion en une « petite voie » mystique à la portée des plus humbles : « 21. Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, elle soit un empêchement à l'union au Créateur : ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres saints, que le ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une âme à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que : Dieu, lorsqu'on lui crie : Marie, qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elizabeth, on l'appelle bienheureuse. »

Il y a deux manières de retrouver l'image et la ressemblance de Dieu, celle du sculpteur et celle du fondeur.

Le sculpteur de soi-même est une vieille idée de la philosophie néo-platonicienne. La sculpture de soi, avant d'être le titre d'un mauvais ouvrage de Michel Onfray, est un concept inventé par Plotin.

Plotin écrit dans les *Ennéades* : « Retranche et examine-toi », « Enlève ce qui est superflu [...] ne cesse pas de sculpter ta propre statue. » Cité par Pierre Hadot dans son ouvrage "Qu'est-ce que la philosophie antique ? ", il ajoute, sous la plume du même néoplatonicien : « Alors, se connaître soi-même, c'est se connaître non plus comme un homme, mais comme devenu totalement autre, en s'étant arraché soi-même en haut, pour n'entraîner que le meilleur de l'âme. » Ou encore : « On est devenu soi-même Intellect, quand, retranchant de soi les autres choses, on regarde l'Intellect par cet Intellect, on se regarde soi-même par soi-même. » (extrait de Médiapart)

C'est d'abord une ascèse où il faut à grands coups de ciseau et de burin arracher les déformations de la ressemblance. C'est un travail de titan ! Il est rare de sortir

d'un bloc de marbre la statue de la Pietà que Michel-Ange réalisa à l'âge de vingt-quatre ans, chef d'œuvre unique qui ne peut être qu'un don de Dieu. C'est un travail violent où un coup de burin donné de travers peut avoir des conséquences irrémédiables. (L'ascèse que saint Bernard avait menée, jeune, lui détraqua l'estomac pour le restant de sa vie et lui apprit la modération).

L'autre manière de procéder est celle du fondeur, qui est plus douce à condition que la matière dont il se sert soit malléable et docile et que moule soit parfait. Or nous avons trouvé le moule parfait que Dieu a formé : le sein de Marie.

« La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans coûtage, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel ; pourvu que la matière dont il se sert soit bien malléable, ne résistant aucunement à sa main.<sup>17</sup> Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine ; sans beaucoup d'agonies et de travaux ; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché. » Saint Augustin au V<sup>ème</sup> siècle avait déjà exprimé cette réalité : « Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. »

Ce qui ne veut pas dire que nous ne souffrirons pas, mais comme nous l'avons écrit dans le chapitre sur la souffrance, souffrir en Dieu, avec Dieu et pour Dieu devient une souffrance douce et même, n'en déplaît à la psychanalyse, une jouissance. (cf 'Pour un renouveau mystique dans le peuple de Dieu', sur ce site). C'est ce que Montfort appelle d'une expression qui nous a toujours fait rire : « la confiture des croix. »

« 22. Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances, tant s'en faut ; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus. Mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement ; en sorte que les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères ; ou, s'ils en sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie que cette bonne Mère fait succéder à la tristesse, les animent infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères. »

Redisons-le encore une fois pour ceux pour qui le terme esclave est effrayant, par lui nous accédons à une liberté véritable et infinie.

« 41. Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en l'esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la chère Agnès de Langeac, religieuse morte en odeur de sainteté, comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait : "Fais-toi, lui dit-il,

esclave de ma Mère et prends la chaînette" ; ce qu'elle fit, et dans le moment, toutes ses peines cessèrent. »

### **À Medjugorje la Gospa nous a appris à prier à ses intentions**

Prier aux intentions de la Vierge et non aux nôtres qui sont si multiples, cela veut dire qu'on lui laisse le soin de gérer les besoins du monde. C'est elle qui applique nos mérites à d'autres que nous qui en ont besoin.

« On met bien, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la Sainte Vierge ; mais c'est pour les garder, les augmenter, les embellir, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, ni de la gloire... Mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'impétrales (qui est propre à obtenir un privilège une faveur) et satisfactives (qui est propre à réparer, à expier les fautes commises), pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après s'être ainsi consacré à la Sainte Vierge, on désire soulager quelque âme du purgatoire... sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'elle en déterminera, sans le connaître ; étant bien persuadé que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous dispenser ses grâces et ses dons, ils ne peuvent manquer d'être appliqués à sa plus grande gloire. »

Il faut, pour monter et s'unir à Lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces ; et ce moyen est une véritable dévotion à la Sainte Vierge.

Grignon de Montfort nous offre une belle métaphore du rôle de Marie, notre avocate. Comme il la connaît bien, il sait ce que le Roi du Ciel, qui a un faible pour elle, peut lui accorder. Combien il sait stimuler notre confiance en elle ! Combien nous devons avoir foi en son intercession miraculeuse ! Quelle espérance ! Marie est l'invention du Dieu riche en miséricorde, un moyen de rester justes, tout en nous innocentant, coupables que nous sommes.

« 73. 3 Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, quoiqu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu devant qui les étoiles ne sont pas pures.

Ah! Prions cette bonne Mère et Maîtresse que, ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, elle le sanctifie, elle l'élève et l'embellisse de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait le pauvre homme, s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine ? Amie du pauvre paysan et respectueuse envers le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y a de véreux et de gâté et ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs ; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan ?... 'Modicum quid offerre desideras ? Manibus Mariae tradere cura, si non vis sustinere repulsam. Si vous

voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-[le] dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté.’

...39. 4 Se donner ainsi à la Sainte Vierge, c’est exercer dans le plus haut point qu’on peut la charité envers le prochain, puisque se faire volontairement son captif, c’est lui donner ce qu’on a de plus cher, afin qu’elle en puisse disposer à sa volonté en faveur des vivants et des morts. »

Mais comme pour toute bonne « méthode » il faut persévérer. Comme le disait sainte Thérèse d’Avila à propos de l’oraison, comme un mot d’ordre : Détermination, Détermination, Détermination. Les élans du cœur sont passagers, il faut se faire violence pour les renouveler non seulement tous les jours, mais sans cesse.

« 43. J’ai dit ensuite que cette dévotion consistait à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.

44. Ce n’est pas assez de s’être donné une fois à Marie, en qualité d’esclave ; ce n’est pas même assez de le faire tous les mois, et toutes les semaines : ce serait une dévotion toute passagère, et elle n’élèverait pas l’âme à la perfection où elle est capable de l’élever. Il n’y a pas beaucoup de difficulté à s’enrôler dans une confrérie, à embrasser cette dévotion et à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle prescrit ; mais la grande difficulté est d’entrer dans l’esprit de cette dévotion qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très Sainte Vierge et de Jésus par elle. J’ai trouvé beaucoup de personnes, qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leur saint esclavage, à l’extérieur ; mais j’en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l’esprit et encore moins qui y aient persévéré.

46. C’est pourquoi, avant d’entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; il faut s’anéantir devant Dieu, comme de soi incapable de tout bien surnaturel et de toute action utile au salut ; il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s’unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues ; il faut s’unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c’est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la très Sainte Vierge afin qu’elle agisse en nous, de nous et pour nous, comme bon lui semblera, à la plus [grande] gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus, à la gloire du Père ; en sorte qu’on ne prenne de vie intérieure et d’opération spirituelle que dépendamment d’elle.

### **L’oratoire intérieur**

C’est une pratique qui est enseignée dans les écoles de prière. Elle consiste à se détendre, à oublier ce qui se passe à l’extérieur et descendre en soi. On peut imaginer quelques marches que l’on descend lentement pour atteindre une certaine profondeur de soi, à l’intérieur de notre âme. Arrivés là, on peut imaginer une grotte comme celle de Lourdes ou une chapelle que nous construirons à notre goût, avec des vitraux ou comme une chapelle romane. Il faut que nous nous sentions bien dans l’intimité et le repos. Ensuite nous formons, soit que nous l’inventions, soit que nous choisissons dans notre mémoire le tableau, la statue, l’icône qui représente pour nous le mieux la Vierge. Et nous demeurons là. Il n’est pas rare que dans cette méditation l’image s’anime ou que nous recevions une

parole. Ensuite nous pourrions descendre dans cet oratoire intérieur chaque fois que nous le voudrions.

Se faire une image de Marie ! Voilà qui n'est pas simple. Nous avons le choix parmi de nombreux tableaux et de nombreuses statues, mais elles sont loin de la réalité. Prenez une 'Miss Univers' et multipliez sa beauté par mille et vous n'obtiendrez pas la beauté de Marie, car sa beauté est pure de toute sensualité (qui est un critère contemporain de beauté), elle est simple et sublime, surnaturelle car elle lui vient du Saint-Esprit. Quand on a montré à Bernadette de Lourdes des images et des statues, aucune ne trouvait grâce à ses yeux. Celle qui avait un petit quelque chose de ressemblant était l'icône de Vladimir, sans doute à cause de son si beau regard. Un jour le Père Emiliano Tardif nous raconta qu'il avait préparé la fiancée de Julio Iglesias au baptême. C'était évidemment une femme d'une grande beauté. Il lui dit : « Tu as de très beaux yeux, mais les yeux de la Vierge sont tellement plus beaux ! » Quand des « voyants » contemporains essayent de décrire la belle Dame de l'apparition, ils baissent vite les bras en disant... « non elle n'est pas comme ça ». C'est en général une jeune fille entre quatorze et seize ans, de petite taille, ses traits sont très mobiles et traduisent parfaitement ce qu'elle dit. Vous pouvez prendre une jeune et jolie juive ou une arabe. Mais elle apparaît en s'adaptant à la culture. Les Vierges flamandes sont très différentes des Vierges espagnoles. Murillo, qui a peint les plus belles « Immaculée Conception », trouvait ses modèles dans le peuple andalous, l'inspiration faisait le reste. Car ce n'est pas seulement une personne physique en chair et en os qui apparaît, mais un être lumineux. Et c'est avec les yeux de notre esprit qu'il nous faut concevoir cette image pleine de grâce. En sentant que le regard du Père est sur elle, qu'elle est remplie de l'Esprit-Saint et qu'elle porte la présence de Jésus.



Nous insistons sur le fait qu'elle est la Vivante, qu'elle est bien vivante et qu'elle ne saurait se réduire à une image, même la plus belle qui soit. Aux voyants, elle fait des câlins, elle se laisse toucher, elle donne des bisous et se laisse embrasser. Elle n'est pas une vision, mais une apparition, elle touche et embrasse les objets bénis qu'on lui tend.





### « O Jésus vivant en Marie »

« Ô ma divine Mère, il me semble que Vous n'êtes qu'un avec Jésus, tant Il est en Vous et Vous consomme en Lui ! Admirable Modèle de la communion des Chrétiens, plût à Dieu que votre Souvenir pût remplir mon âme de sa sainte Présence et de la plénitude de sa Vie, ô divine Maîtresse ! Ô Jésus vivant en Marie, venez et vivez en vos serviteurs, dans votre Esprit de sainteté, dans la plénitude de votre Force, dans la vérité de vos Vertus, dans la communion de vos Mystères. Dominez sur tout pouvoir, par votre Esprit, pour la gloire de votre Père. Amen. »

Père Jean-Jacques Olier (1608-1657)



« Je n'ai pas le cœur fier ni le regard hautain.  
Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs ni de prodiges qui me dépassent.  
Non, je tiens mon âme en paix et silence ;  
**Mon âme est en moi comme un petit enfant rassasié contre sa mère.**  
Mets ton espoir, Israël, dans le Seigneur, dès maintenant et à jamais ! (Ps 131, 1-3)



Comme nous l'avons dit, on peut prendre comme point de départ, pour se faire une image de Marie, une jeune fille de type méditerranéen et la « solariser » en la saturant de la lumière de l'Esprit-Saint. Mais faisons confiance à Marie, cette image deviendra vite plus une présence qu'une représentation.



« 47. 2 Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la Lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin ; le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle ; et enfin son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire ; si elle agit, ce sera en Marie ; et partout et en tout elle produira des actes de renoncement à elle-même... »

Mais n'allons pas croire que cette pratique est à l'eau de rose, douceuse et purement affective. Si Grignon nous invitait à cela, il ne serait pas un grand mystique. De fait, ce qui doit grandir en nous par cette pratique, ce sont les vertus théologiques que Marie a possédées au plus haut degré et qu'elle nous infuse d'une manière « nocturne », car elle est l'Etoile qui brille dans nos ténèbres. Le but visé, c'est l'humilité sans laquelle il n'y a pas de sainteté. Et la Vierge est l'humble servante du Seigneur qui nous conforme à Celui qui nous a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Personne ne peut faire l'économie de la foi, qui est d'adhérer sans voir. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. Mais dans la persévérance dans le saint esclavage on éprouve une douceur incomparable qui se traduit par bien des grâces et des consolations et surtout une véritable conformation au Christ.

« Or, quand par une grâce ineffable mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point ? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance détruirait la beauté de ses ouvrages...

57. Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrase par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'anoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes... »

## **L'acte de consécration à Marie de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort commenté**

**« Je vous choisis, aujourd'hui  
 ô Marie,  
 en présence de toute la cour céleste,  
 pour ma Mère et ma Reine.  
 Je vous livre et consacre,  
 en toute soumission et amour,  
 mon corps et mon âme,  
 mes biens intérieurs et extérieurs,  
 et la valeur même de mes bonnes actions  
 passées, présentes et futures,  
 vous laissant un entier et plein droit  
 de disposer de moi,  
 et de tout ce qui m'appartient,  
 sans exception,  
 selon votre bon plaisir,  
 à la plus grande Gloire de Dieu,  
 dans le temps et l'éternité.  
 Amen. »**

Beaucoup récitent d'une manière quotidienne ou occasionnelle cet acte de consécration à la Vierge, mais l'habitude prend vite le dessus et nous ne comprenons pas ce que nous disons. Il ne s'agit pas d'un acte de dévotion, mais d'un engagement mystique dont les conséquences sont incommensurables. C'est comme si nous signions un blanc-seing, nous apposons notre signature en présence de la cour céleste, devant des milliers de témoins au bas d'une page blanche que Marie remplira selon son bon plaisir. C'est un engagement solennel et nous allons l'étudier mot à mot pour qu'il soit prononcé de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force. En sachant que Dieu nous prend au mot... nous devons bien comprendre à quoi nous nous engageons. Pour ce faire, nous nous appuierons beaucoup sur les sources bibliques qui sont les derniers mots de la Révélation et que la Tradition de l'Église explicite.

### **JE TE CHOISIS**

Choisir c'est exercer sa liberté, être capable de choisir c'est être libre. Personne ne m'impose ce choix. Il est forcément exclusif. Il y a trois milliards et demi de femmes sur la terre, mais je vais en choisir une. Je vais donc renoncer à trois milliards et demi de femmes moins une ! Et pourquoi elle plutôt qu'une autre ? Comme le dit le Cantique des Cantiques : « Une seule est mon unique, ma

parfaite » (Ct 6, 9). Si Dieu avait choisi de s'incarner même si l'homme n'avait pas péché, une seule femme sur les milliards de milliards d'autres à venir était dans son cœur pour que se réalise une alliance avec l'humanité. « Une seule est ma colombe, ma parfaite. »

« Il y a soixante reines, quatre-vingts concubines, et des jeunes filles sans nombre. **Une seule** est ma colombe, ma parfaite. Elle est **l'unique** de sa mère, **la préférée** de celle qui lui donna le jour. Les jeunes filles la voient, et la disent heureuse. Les reines et les concubines aussi, et elles la louent. - Qui est celle qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières ? » (Ct 6, 8-10)

En l'épousant, j'épouse le choix de Dieu. C'est un choix d'alliance que j'accepte en toute liberté, au moment où je suis prêt. En l'épousant j'épouse le choix de Dieu, j'unis ma volonté à la sienne. Il est important, spécialement dans notre culture post-moderne de comprendre en quoi consiste la liberté.

### Qu'est-ce que la liberté ?

Voilà un sujet de dissertation pour classe de philosophie. L'étudiant aura soin de montrer que c'est un concept qui remonte à la Grèce antique et dont le contenu a varié selon les époques et les auteurs, mais que fondamentalement il désigne une démarche intérieure qui vise à se détacher de ce qui engendre des liens. Avec les Grecs, nous ne sommes pas loin de la sagesse extrême-orientale pour qui les passions sont source de souffrance et donc d'aliénation. La liberté sera le fruit du détachement, détachement qui peut aller jusqu'à la négation de la réalité, perçue comme une illusion source de tous les maux. Mais tel n'est pas le chemin de l'Incarnation !

Rappelons-le, la révélation biblique part toujours du concret, et d'une certaine manière ne s'en affranchit jamais pour s'élever dans le plan divin. C'est donc en vain que nous chercherions le mot liberté dans l'Ancien Testament. Ce mot qui nous est si cher aujourd'hui (liberté chérie !) est absent de la mentalité biblique. Nous pourrions dire que les Hébreux ne se posaient même pas la question d'une liberté intérieure, tant elle devait être une évidence. Pour eux, il y a l'esclave et l'homme libre ou encore l'affranchi. Ces statuts sociaux serviront de métaphore, essentiellement dans le Nouveau Testament, quand il s'agira de parler d'un état spirituel et non pas d'un état mental comme les philosophies grecques ou orientales.

La Loi, en bonne éducatrice, enseignera que tout homme est voué à l'affranchissement. Israël a fait l'expérience de l'esclavage en Égypte et ne reproduira jamais dans son organisation sociale une telle condition avilissante. Pourtant on acceptera une forme d'esclavage qu'il faudrait plutôt qualifier de service obligatoire. L'hébreu ne fait pas la différence entre 'serviteur' et 'esclave'. On retrouvera la même chose dans le Nouveau Testament, car l'institution sociale n'avait pas changé. Ainsi peut-on traduire le premier verset du Magnificat par : « Me voici l'humble servante du Seigneur » ou « Me voici l'humble esclave du Seigneur. » Cette institution est née avec la tarification des peines. Le législateur estimait qu'une personne avait telle valeur, qu'un œil ou une dent valait tant. D'où l'erreur que l'on fait quand on parle de la loi du talion : œil pour œil dent pour dent. D'une part parce que dans les autres cultures c'était deux yeux pour un œil et d'autre part parce que pour un œil on devait payer une certaine somme en

dédommagement. Quand quelqu'un n'était plus solvable, il devait payer de sa personne et devenait « esclave ». Nous en trouvons des exemples dans les paraboles de Jésus. Il nous faut cependant comprendre que la Loi ne tolérait pas une aliénation définitive à une autre personne. Il existait des amnisties tous les sept ans ainsi que pour les années jubilaires afin que tout homme célèbre Dieu en famille. Et pour cela, il devait aussi pouvoir récupérer les biens que son imprudence, sa maladresse, son péché lui avaient fait perdre. On voit ainsi se profiler une justice sociale qui peut paraître injuste envers les possédants, mais qui met en avant la dignité de l'homme et son statut d'homme libre devant Dieu : « Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants, ce sera pour vous le jubilé, chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille. (Lv 25, 10)

Non sommes loin du monde antique où comme à Athènes et à Rome le maître a droit de vie et de mort sur sa maison. Au contraire, si un maître lèse son esclave, ce n'est plus 'œil pour œil et dent pour dent', c'est la liberté c'est-à-dire le prix de la personne tout entière pour un dommage : « Si un homme frappe l'œil de son esclave, homme ou femme, et qu'il lui fasse perdre l'œil, il le mettra en liberté, pour prix de son œil. Et s'il fait tomber une dent à son esclave, homme ou femme, il le mettra en liberté, pour prix de sa dent. » (Ex 21, 26-27)

### **Pour une spiritualité jubilaire**

Mais la Loi a besoin de s'accomplir afin de mener à terme l'éducation du peuple de Dieu. La grande prophétie d'Isaïe, que Jésus reprendra à son compte dans la synagogue de Nazareth, nous apprend que par le Messie l'année de grâce sera étendue à tous les temps messianiques : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté et aux prisonniers la délivrance. » (Is 61, 1)

Il nous faut comprendre que la portée d'une telle déclaration est proprement révolutionnaire, car elle bouleverse l'ordre social. Le règne du Christ abolit l'esclavage et proclame un message de délivrance pour tous, à commencer par les plus pauvres, par ceux qui ont le cœur brisé. Le Magnificat s'inscrit dans cette même « théologie de la libération ». En effet il est préférable de parler de libération que de liberté, concept qui a fait verser tant de sang. Seul Dieu par son Christ nous donne la liberté. Comme autrefois en faisant sortir son peuple d'Égypte, il nous libère. Et ce qui est important ce n'est pas tant d'être soustrait à l'esclavage que de faire l'apprentissage de la liberté, d'entrer dans un processus que de se fixer dans un état.

Le grand esclavage est celui du péché et nous savons bien que ce n'est pas parce que nous sommes pardonnés que nous ne sommes plus pécheurs. C'est en entrant dans le processus de sanctification que nous laissons l'Esprit nous libérer en permanence.

Avec la Pentecôte, chaque croyant entre dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Cette liberté qu'il lui faut préserver en ne retournant pas aux anciens esclavages.

Nous pourrions conclure que nous ne sommes pas libres de quelque chose, libres de faire ce que nous voulons, libres des tabous comme le voudrait l'homme moderne, nous sommes libres dans la présence de Dieu, dans l'effusion de son

Esprit : « Or, le Seigneur c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » (2Co 3, 17)

En choisissant Marie, en qualité d'esclaves, nous accédons paradoxalement à la plus grande liberté qui soit, parce qu'en elle réside une plénitude de l'Esprit. En revanche, nous renonçons à tout ce qui n'est pas elle. Et 'qui est-elle, celle qui monte du désert' ? Tout ce que nous allons lui donner, ce sera d'une manière libre. C'est pourquoi cela prend généralement beaucoup de temps, parce que nous nous réservons toujours quelque chose, une part de liberté dans tel et tel domaine qui n'est pas Elle. Les grands mystiques parlent d'un anéantissement total pour faire le vide parfait et Dieu pourra créer à partir de ce néant. Nous pouvons nous reprendre et comme nous le disions quand nous étions enfants : donner c'est donner, reprendre c'est voler. Mais là encore, nous sommes scandaleusement libres de nous reprendre et de remettre à plus tard la naissance de Dieu dans l'âme, selon l'expression de Maître Eckhart. Marie par son Immaculée Conception, était totalement vide d'elle-même, elle a donc pu se donner totalement, entièrement pour que le Verbe se fasse chair en elle. Et c'est ce qu'elle désire pour nous, que le Verbe se fasse chair dans notre âme.

Je choisis parce que j'ai été choisi.

## AUJOURD'HUI

Considérons que chaque jour est une vie à part entière. Vivons intensément le présent. Dans ce jour que nous vivons sont contenus notre passé et notre avenir. Le moment présent est à la fois le regret de nos fautes passées, la célébration de notre réconciliation, le souvenir efficace de toutes les grâces reçues, le bonheur d'être vivant en présence de Dieu et une anticipation par la foi et l'espérance du bonheur à venir. Comme le chante Thérèse : « Je n'ai rien qu'aujourd'hui. » Aujourd'hui est le jour de l'avènement du Seigneur entre son premier avènement et son dernier avènement dans la Gloire.

La présence au présent nous fait présents de la Présence.

Nous avons perdu aujourd'hui le sens du temps.

## Ô MARIE

### Le saint Nom de Marie

« Jusques à quand tourneras-tu dans tous les sens, fille rebelle ? L'Éternel va créer du nouveau sur la terre : maintenant, c'est la femme qui entourera l'homme. » (Jr 31, 22)

« Oui, ô Marie ! votre nom sublime et admirable est sorti du trésor de la Divinité ; car c'est la Sainte Trinité tout entière qui vous a donné ce nom au-dessus de tous les noms après celui de votre divin Fils, et qui l'a enrichi de tant de majesté et de puissance, qu'il faut que, par respect pour ce saint nom, dès qu'il est prononcé, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et aux enfers. » (Richard de Saint-Laurent)

« C'est une huile qui coule ton nom, c'est pourquoi les âmes nubiles t'aiment » dit Le Cantique des Cantiques (1, 3). Prononcer le nom de Marie est d'une douceur ineffable. C'est comme une huile parfumée aux vertus sans nombre, elle adoucit, elle assouplit, elle renforce, elle enivre l'âme. La tradition juive dit que l'odorat elle le seul des cinq sens qui n'ait pas été corrompu par le péché et le Cantique des Cantiques se termine par ces mots qui pourraient paraître étranges à qui ne connaît pas la Vierge : « Fuis sur la colline des parfums ! » La Vierge se manifeste de plus en plus par des parfums qui coulent d'une statue ou d'une icône. Sachons comprendre ce qu'elle veut nous dire par ces signes, par cette bonne odeur qui, lorsque nous la respirons, nous pénètre jusqu'à l'âme.



Ce phénomène se produit chez un de nos amis stigmatisé dont nous gardons l'anonymat, qui appelle Marie 'le lys au milieu des épines'. Parfois quand il vit la Passion, des mots de sang s'inscrivent sur ses linges.

Le seul phénomène extraordinaire que nous sommes en droit d'attendre c'est la naissance de Dieu dans nos âmes, en étant enfantés dans le sein de Marie. Mais il faut aussi comprendre que nous vivons dans une époque où particulièrement les jeunes qui fuient l'Église ont besoin d'être séduits par Marie. Alors que le prince du mensonge séduit une quantité impressionnante de personnes, le terme de séducteur ne doit pas lui être réservé. Séduire (*se-ducare*) signifie littéralement conduire à soi. Marie nous séduit, elle nous conduit à elle pour nous conduire à Dieu. Le Père lui-même s'est laissé séduire par sa beauté. Les séductions du diable sont devant nos yeux et nous les acceptons avec plaisir par la consommation et les addictions numériques. Il nous vole notre temps par la TV, les téléphones portables et les jeux vidéo, ce temps que nous pourrions consacrer à la lecture de bons ouvrages, à la méditation et à la prière.

L'important n'est pas de courir d'un lieu d'apparition à un autre, de visiter telle Vierge qui pleure du sang ou telle image qui suinte de l'huile, l'important est que nous nous décidions, tout de suite, à vivre un engagement profond, une prière constante, une conversion en prenant Marie en nous dans le secret et le silence.

Mais revenons avec saint Bernard sur le nom de Marie.

« Marie est la noble étoile, dont les rayons illuminent le monde entier, dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers. Elle illumine le monde et chauffe les âmes. Elle enflamme les vertus et consume les vices. Elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples. O toi, qui que tu sois, qui te sais vacillant sur les flots de ce monde parmi les bourrasques et les tempêtes plutôt que faisant

route sur la terre ferme, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas te noyer durant les bourrasques.

Si surgissent en toi les vents des tentations, si tu navigues parmi les écueils des épreuves, regarde l'étoile, appelle Marie.

Si tu es ballotté sur les vagues de l'insolence et de l'ambition, du dénigrement ou de la jalousie, regarde l'étoile, appelle Marie.

Si la colère, l'avarice ou les désirs de la chair secouent l'esquif de ton âme, regarde vers Marie.

Si, troublé par la démesure de tes crimes, confus par l'infection de ta conscience, terrifié par l'horreur du jugement, tu commences à sombrer dans le gouffre de la tristesse, l'abîme du désespoir, pense à Marie.

Dans les dangers, les angoisses, les incertitudes, pense à Marie, appelle Marie.

Qu'elle ne s'éloigne pas de ton cœur.

Et pour être sûr d'obtenir le suffrage de ses prières, ne néglige pas l'exemple de sa vie.

En la suivant, tu ne t'égares pas ; en la priant tu ne désespères pas ; elle te tient, tu ne t'écroules pas ; elle te protège, tu ne crains pas ; elle te guide, tu ne te lasses pas ; elle te favorise, tu aboutis.

Ainsi par ta propre expérience tu sais à quel point se justifie la parole :

“Et le nom de la Vierge était Marie.” » (Saint Bernard)

### **Litanies du Saint Nom de Marie**

Seigneur, ayez pitié. Christ, ayez pitié. Seigneur, ayez pitié.

Fils de Marie, écoutez-nous. Fils de Marie, exaucez-nous.

Père céleste, dont Marie est la fille, ayez pitié de nous.

Verbe éternel, dont Marie est la Mère, ayez pitié de nous.

Saint-Esprit, dont Marie est l'épouse, ayez pitié de nous.

Trinité divine, dont Marie est la Servante, ayez pitié de nous.

Mère du Dieu vivant, priez pour nous

Marie, fille de la Lumière éternelle, priez pour nous

Marie, notre lumière, priez pour nous

Marie, notre sœur, priez pour nous

Marie, fleur de Jessé, priez pour nous

Marie, la question des rois, priez pour nous

Marie, la bien-aimée de Dieu, priez pour nous

Marie, Vierge immaculée, priez pour nous

Marie, très juste, priez pour nous

Marie, lumière dans les ténèbres, priez pour nous

Marie, notre repos sûr, priez pour nous

Marie, maison de Dieu, priez pour nous

Marie, sanctuaire du Seigneur, priez pour nous

Marie, autel de la divinité, priez pour nous

Marie, Vierge mère, priez pour nous

Marie, qui englobez Dieu votre enfant, priez pour nous

Marie, qui reposez avec la Sagesse éternelle, priez pour nous

Marie, océan d'amertume, priez pour nous

Marie, étoile de la mer, priez pour nous

Marie, qui avez souffert avec votre Fils unique, priez pour nous

Marie, percée par une épée de douleur, priez pour nous

Marie, déchirée par une cruelle blessure, priez pour nous  
 Marie, triste jusqu'à la mort, priez pour nous  
 Marie, privée de toute consolation, priez pour nous  
 Marie, soumise à la loi de Dieu, priez pour nous  
 Marie, debout près de la Croix de Jésus, priez pour nous  
 Marie, Notre-Dame, priez pour nous  
 Marie, notre reine, priez pour nous  
 Marie, reine de la gloire, priez pour nous  
 Marie, gloire de l'Eglise triomphante, priez pour nous  
 Marie, bienheureuse reine, priez pour nous  
 Marie, avocate de l'Eglise militante, priez pour nous  
 Marie, reine de miséricorde, priez pour nous  
 Marie, consolatrice de l'Eglise souffrante, priez pour nous  
 Marie, au-dessus des anges, priez pour nous  
 Marie, couronnée de douze étoiles, priez pour nous  
 Marie, brillante comme le soleil, priez pour nous  
 Marie, distinguée au-dessus de tout, priez pour nous  
 Marie, assise à la droite de Jésus, priez pour nous  
 Marie, notre espoir, priez pour nous  
 Marie, notre douceur, priez pour nous  
 Marie, gloire de Jérusalem, priez pour nous  
 Marie, joie d'Israël, priez pour nous  
 Marie, honneur de notre peuple, priez pour nous  
 Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,  
 aie pitié de nous, Seigneur Jésus.  
 Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, aie pitié...  
 Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, aie pitié...  
 Fils de Marie, écoute-nous.  
 Fils de Marie, exauce-nous.

#### Prions

O Dieu tout-puissant, qui bénis tes serviteurs sincèrement désireux de se placer à l'ombre du nom et de la protection de la Très Sainte Vierge Marie, nous vous en supplions, que par son intercession, nous soyons délivrés de tout mal sur la terre et sûrs d'arriver aux joies éternelles dans le ciel, par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen.

#### Myriam

« Et le nom de la Vierge était Marie. » Pour Bernard comme pour tous les auteurs du Moyen-âge l'étymologie de Marie est « Etoile de la Mer - Stella Maris », ce qui est peu probable bien que cette hymne remonte au IX<sup>ème</sup> siècle. On y trouve le célèbre anagramme ou EVA devient AVE.



Salut, étoile de la mer  
 Mère nourricière de Dieu  
 Et toujours vierge,  
 Bienheureuse porte du ciel

En recevant cet ave  
 De la bouche de Gabriel  
 Et en changeant le nom d'Ève  
 Établis-nous dans la paix

Enlève leurs liens aux coupables  
 Donne la lumière aux aveugles  
 Chasse nos maux  
 Réclame-(nous) tous (ces) biens

Montre-toi notre mère  
 Qu'il accueille par toi nos prières  
 Celui qui, né pour nous,  
 Voulut être ton Fils

Vierge sans égale,  
 Douce entre tous,  
 Quand nous serons libérés de nos fautes  
 Rends-nous doux et chastes

Accorde-nous une vie innocente  
 Rends sûr notre chemin  
 Pour que, voyant Jésus,  
 Nous nous réjouissions éternellement

Louange à Dieu le Père,  
Gloire au Christ Roi  
Et à l'Esprit saint,  
À la Trinité entière un seul hommage. Amen.

Lorsque le nom de Myriam apparaît pour la première fois dans la Bible, il s'agit de la sœur de Moïse. Il est probable que c'est un nom égyptien qui signifie « aimée d'un dieu ». Ce nom sera ensuite hébraïsé et *araméanisé*. Ce qui est certain c'est que *yam* en hébreu signifie : la mer. Quant au préfixe *myr* ou *mar* qui donnera Maria en latin et donc Marie, sa signification est incertaine et on peut hésiter entre plusieurs traductions. « Perle de la mer », ce qui est très beau, un joyau caché qu'il faut chercher au cœur de l'huître fermée. *Meir* signifie aussi lumière, « Lumière de mer » serait à l'origine de Stella Maris, l'étoile qui guide les marins pendant la nuit et les conduit à bon port. *Myr* et *mar* désigneraient la myrrhe comme plante à encens, très parfumée et très amère. À cette dernière étymologie va notre préférence, car la Vierge est un océan de parfum et d'amères douleurs.

Dans tous les cas, Marie est un nom suave à prononcer, et quand on le redit dans son cœur comme un chant d'amour, on éprouve une belle onction de l'Esprit.

Dans West Side Story, Léonard Bernstein a composé un chant d'amour humain d'une grande beauté et qui peut s'appliquer à notre amour surnaturel pour Marie :

<https://www.youtube.com/watch?v=VpdB6CN7jww>

Paroles et traduction de « Maria »

The most beautiful sound I ever heard :

*Le plus beau son que j'aie jamais entendu :*

Maria, Maria, Maria, Maria.

Maria, Maria, Maria, Maria.

All the beautiful sounds of the world in a single word :

*Tous les plus beaux sons du monde en un seul mot :*

Maria, Maria, Maria, Maria, Maria, Maria.

Maria, Maria, Maria, Maria.

Maria, I've just met a girl named Maria,

*Maria, je viens juste de rencontrer une fille qui s'appelle Maria.*

And suddenly the name will never be the same to me.

*Et tout à coup, ce nom ne sera plus jamais le même pour moi.*

Maria ! I've just kissed a girl named Maria.

*Maria ! Je viens juste d'embrasser une fille qui s'appelle Maria.*

And suddenly I've found how wonderful a sound can be.

*Et tout à coup, j'ai découvert combien un son peut être magnifique.*

Maria, say it loud and there's music playing.

*Maria, dites-le fort et c'est une musique qui se joue.*

Say it soft and it's almost like praying,

*Dites-le doucement et c'est presque comme une prière.*

Maria, I never stop saying : "Maria ! "

*Maria, je n'arrêterai jamais de dire : "Maria ! "*

**EN PRÉSENCE DE TOUTE LA COUR CÉLESTE**





« J'eus ensuite une vision. Voici : une porte était ouverte au ciel, et la voix que j'avais naguère entendue me parler comme une trompette me dit : Monte ici, que je te montre ce qui doit arriver par la suite.  
 A l'instant, je tombai en extase. Voici, un trône était dressé dans le ciel, et, siégeant sur le trône, Quelqu'un... » (Ap 4, 1-2)

## POUR MA MERE



C'est au Concile d'Éphèse, en 431, que cent cinquante évêques d'Orient et d'Occident consacrent la reconnaissance par l'Église de la maternité divine de Marie. Ce concile mettait fin à de nombreuses querelles qui étaient avant tout d'ordre christologique. Pour les uns Marie était la mère de l'humanité de Jésus, pour d'autres il était impossible que Dieu naisse d'une femme. La question était donc de la plus haute importance, car elle concernait l'Incarnation du Verbe qui est au cœur de la Révélation chrétienne. La proclamation de Marie Théotokos, c'est-à-dire Mère de Dieu, fut une grande victoire et c'est le titre le plus haut qui lui est décerné et sous lequel nous devons l'honorer. La meilleure manière de l'honorer est de le pénétrer, de s'en pénétrer et d'en vivre. Il est aussi le plus mystique et donc le plus incompréhensible à la seule raison. « Mystique » vient du mot grec *myst* qui signifie « muet », silence. La vie mystique conduit à ce qui ne peut plus s'exprimer par des mots. L'Orient appelle Marie « bouche silencieuse des apôtres ». La Mère du Verbe, de la Parole, ne prononce pas de paroles. Elle habite le plus haut mystère auquel elle nous conduit. Heureusement que la parole poétique vient au secours du langage théologique pour exprimer l'inexprimable par des formules sublimes : Elle est la porteuse de Celui qui porte tout. Mère de Dieu, elle est la mère du Créateur. Elle est la sœur de son Fils, elle est la fille du Père, l'épouse de l'Esprit. L'intelligence reste confuse, mais le cœur et l'âme sont aspirés vers le mystère des mystères. Nous voyons que nous sommes plus invités à une expérience qu'à une réflexion. Le premier paradoxe est que notre Mère est

Vierge et qu'elle est une épouse inépousée. Il n'est pas de chant plus sublime et plus riche sur le plan de la théologie mariale que l'Hymne acathiste :

Un ange, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur, fut envoyé dire à la Mère de Dieu : « Réjouis-toi ! Il incline les cieux et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude. Je le vois dans ton sein prendre chair à ma salutation ! ». Avec allégresse, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi en qui resplendit la joie du salut  
 Réjouis-toi en qui s'éteint la sombre malédiction  
 Réjouis-toi en qui Adam est relevé de sa chute  
 Réjouis-toi en qui Ève est libérée de ses larmes  
 Réjouis-toi montagne dont la hauteur dépasse la pensée des hommes  
 Réjouis-toi abîme à la profondeur insondable même aux anges  
 Réjouis-toi tu deviens le trône du Roi  
 Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout  
 Réjouis-toi étoile qui annonce le lever du Soleil  
 Réjouis-toi tu accueilles en ta chair ton Enfant et ton Dieu  
 Réjouis-toi tu es la première de la création nouvelle  
 Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

La Toute-Sainte répondit à l'ange Gabriel avec confiance : « Voilà une parole inattendue, qui paraît incompréhensible à mon âme, car tu m'annonces que je vais enfanter, moi qui suis vierge. » Alléluia, alléluia, alléluia ! Pour comprendre ce mystère qui dépasse toute connaissance, la Vierge dit au Serviteur de Dieu : « Comment, dis-moi, me sera-t-il possible de donner naissance à un fils alors que je ne connais pas d'homme ? » Plein de respect, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi tu nous ouvres au secret du dessein de Dieu  
 Réjouis-toi tu nous mènes à la confiance dans le silence  
 Réjouis-toi tu es la première des merveilles du Christ Sauveur  
 Réjouis-toi tu récapitules la richesse de sa Parole  
 Réjouis-toi échelle en qui Dieu descend sur la terre  
 Réjouis-toi pont qui unit la terre au ciel  
 Réjouis-toi merveille inépuisable pour les anges  
 Réjouis-toi blessure inguérissable pour l'adversaire  
 Réjouis-toi ineffable Mère de la Lumière  
 Réjouis-toi tu as gardé en ton cœur le Mystère  
 Réjouis-toi en qui est dépassé le savoir des savants  
 Réjouis-toi en qui est illuminée la foi des croyants  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

La puissance du Très-Haut reposa sur l'Inépousée et comme un jardin au beau fruit, elle porta le Salut pour tous ceux qui désirent le cueillir. Alléluia, alléluia, alléluia ! Portant le Seigneur dans son sein, Marie partit en hâte chez Élisabeth. Lorsqu'il reconnut la salutation de Marie, l'enfant se réjouit aussitôt, bondissant d'allégresse comme pour chanter à la Mère de Dieu :

Réjouis-toi jeune pousse au Bourgeon immortel

Réjouis-toi jardin au Fruit qui donne vie  
 Réjouis-toi en qui a germé le Seigneur notre Ami  
 Réjouis-toi tu as conçu le Semeur de notre vie  
 Réjouis-toi champ où germe la Miséricorde en abondance  
 Réjouis-toi table qui offre la réconciliation en plénitude  
 Réjouis-toi tu prépares l'espérance du peuple en marche  
 Réjouis-toi tu fais jaillir la Nourriture d'éternité  
 Réjouis-toi parfum d'une offrande qui plaît à Dieu  
 Réjouis-toi en qui tout l'univers est réconcilié  
 Réjouis-toi lieu de la bienveillance de Dieu pour les pécheurs  
 Réjouis-toi notre assurance auprès de Dieu  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Joseph le Sage se troubla, secoué par une tempête de pensées contradictoires. Il te vit inépousée et te soupçonna d'un amour caché, toi l'irréprochable. Mais, apprenant que ce qui avait été engendré en toi venait de l'Esprit-Saint, il s'écria : Alléluia, alléluia, alléluia ! Quand les bergers entendirent les anges chanter la venue du Christ en notre chair, ils ont couru contempler leur Pasteur reposant sur le sein de Marie en Agneau Immaculé. Ils exultèrent en chantant :

Réjouis-toi mère de l'Agneau et du Pasteur  
 Réjouis-toi maison des brebis rassemblées  
 Réjouis-toi protection contre le loup qui disperse  
 Réjouis-toi en ta chair s'ouvre la Porte qui conduit au Père  
 Réjouis-toi en qui les cieux se réjouissent avec la terre  
 Réjouis-toi en qui la terre exulte avec les cieux  
 Réjouis-toi tu donnes l'assurance à la parole des Apôtres  
 Réjouis-toi tu donnes la force au témoignage des Martyrs  
 Réjouis-toi inébranlable soutien de notre foi  
 Réjouis-toi tu sais la splendeur de la grâce  
 Réjouis-toi en qui l'enfer est dépouillé  
 Réjouis-toi en qui nous sommes revêtus de gloire  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Les Mages ont vu l'astre qui conduit à Dieu. Marchant à sa clarté comme on saisit un flambeau, ils ont trouvé la Lumière véritable. Tout proches de Celui que personne n'a jamais vu, ils acclament sa Mère : Alléluia, alléluia, alléluia ! Ceux qui savent lire les signes des astres ont reconnu dans les bras de la Vierge le Créateur des hommes ; dans les traits de Celui qui a pris condition d'esclave, ils ont adoré leur Maître. Avec empressement ils l'honorèrent de leurs présents en chantant à la Toute-Bénie :

Réjouis-toi mère de l'Astre sans déclin  
 Réjouis-toi reflet de la clarté de Dieu  
 Réjouis-toi en qui s'éteint la brûlure du mensonge  
 Réjouis-toi en qui s'illumine pour nous la Trinité d'Amour  
 Réjouis-toi en qui l'inhumaine puissance est défaite  
 Réjouis-toi tu nous montres le Christ Seigneur Ami des hommes  
 Réjouis-toi en qui les idoles païennes sont renversées  
 Réjouis-toi tu nous donnes d'être libérés des œuvres mauvaises

Réjouis-toi en qui s'éteint l'idolâtrie du feu païen  
 Réjouis-toi en qui nous sommes affranchis du feu des passions  
 Réjouis-toi tu conduis les croyants vers le Christ Sagesse  
 Réjouis-toi allégresse de toutes les générations  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Les Mages s'en retournèrent à Babylone en témoins, porteurs de Dieu. Là, ils annoncèrent la Bonne Nouvelle et accomplirent les Écritures en te proclamant devant tous comme Messie. Hérode resta seul, livré à sa sottise, incapable d'entrer dans la louange : Alléluia, alléluia, alléluia ! Ô Sauveur, tu as porté en Égypte l'éclat de la vérité et tu en as chassé les ténèbres du mensonge. Les idoles du pays de l'esclavage se sont placées sous ta puissance et ceux que tu as ainsi délivrés du péché se tournent vers la Mère de Dieu pour lui chanter :

Réjouis-toi en qui l'homme est relevé  
 Réjouis-toi en qui les démons sont défaits  
 Réjouis-toi tu foules au pied le maître du mensonge  
 Réjouis-toi tu démasques le piège des idoles  
 Réjouis-toi mer où trouve sa perte le Pharaon qui se tient dans l'esclavage du péché  
 Réjouis-toi rocher d'où jaillit la Source qui abreuve les assoiffés  
 Réjouis-toi colonne du Feu qui illumine notre marche dans la nuit  
 Réjouis-toi manteau aussi vaste que la Nuée pour ceux qui sont sans recours  
 Réjouis-toi tu portes le vrai Pain du ciel qui remplace la manne  
 Réjouis-toi servante du festin où nous avons part aux réalités du ciel  
 Réjouis-toi belle terre de la foi où s'accomplit la Promesse  
 Réjouis-toi pays ruisselant de lait et de miel  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Lorsque Siméon fut au seuil de la mort, Seigneur, tu lui fus présenté comme un enfant, mais il reconnut en toi la perfection de la Divinité. Plein d'admiration pour ton Être qui n'a pas de fin, il chanta : Alléluia, alléluia, alléluia ! Le Créateur a fait une Œuvre Nouvelle lorsqu'il se rendit visible à nos yeux. Il a pris chair dans le sein d'une vierge en la gardant dans son intégrité, pour qu'à la vue de cette merveille nous chantions :

Réjouis-toi fleur de l'Être inaltérable de Dieu  
 Réjouis-toi couronne de son amour virginal  
 Réjouis-toi figure qui respandit de la Résurrection du Seigneur  
 Réjouis-toi tu partages avec les anges la clarté du Royaume  
 Réjouis-toi arbre dont le Fruit splendide nourrit les croyants  
 Réjouis-toi feuillage dont l'ombre procure la fraîcheur aux multitudes  
 Réjouis-toi tu enlèves la rançon des captifs  
 Réjouis-toi tu portes dans ta chair le Guide des égarés  
 Réjouis-toi notre avocate auprès du Juge juste et bon  
 Réjouis-toi en qui arrive le pardon pour la multitude  
 Réjouis-toi tunique d'espérance pour ceux qui sont nus  
 Réjouis-toi amour plus fort que tout désir  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Quand nous contemplons cet enfantement inhabituel, nous devenons étrangers à notre monde habituel et notre esprit se tourne vers les réalités d'en haut. Car le Très-Haut s'est révélé aux hommes dans l'abaissement pour élever ceux qui croient en lui. Alléluia, alléluia, alléluia ! Le Verbe que rien ne contient a pris chair dans notre condition humaine sans cesser d'être Dieu. En venant habiter le monde d'en bas, il n'a pas quitté pour autant les réalités d'en haut, mais il est descendu tout entier dans le sein d'une Vierge qu'il a habitée de sa divinité :

Réjouis-toi temple du Dieu de toute immensité  
 Réjouis-toi porche du Mystère enfoui depuis les siècles  
 Réjouis-toi incroyable nouvelle pour les incroyants  
 Réjouis-toi bonne nouvelle pour les croyants  
 Réjouis-toi vaisseau choisi où vient à nous Celui qui surpasse les Chérubins  
 Réjouis-toi demeure très sainte de Celui qui siège au-dessus des Séraphins  
 Réjouis-toi en qui les contraires sont conduits vers l'Unité  
 Réjouis-toi en qui se joignent la virginité et la maternité  
 Réjouis-toi en qui la transgression reçoit le pardon  
 Réjouis-toi en qui le Paradis s'ouvre à nouveau  
 Réjouis-toi clef du Royaume du Christ  
 Réjouis-toi espérance des biens éternels  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Tous les anges du ciel ont été frappés de stupeur devant la prodigieuse œuvre de ton Incarnation, Seigneur, car toi le Dieu que nul n'a jamais vu, tu t'es rendu visible à tous et tu as demeuré parmi nous. Tous nous t'acclamons : Alléluia, alléluia, alléluia ! Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons, incapables de dire comment tu as pu enfanter et demeurer vierge. Remplis d'étonnement, nous contemplons en toi le Mystère de la Foi :

Réjouis-toi trône de la sagesse éternelle  
 Réjouis-toi écrin du dessein bienveillant de Dieu  
 Réjouis-toi tu conduis les philosophes aux limites de leur sagesse  
 Réjouis-toi tu mènes les savants aux frontières du raisonnement  
 Réjouis-toi devant qui les esprits subtils deviennent hésitants  
 Réjouis-toi devant qui les littérateurs perdent leurs mots  
 Réjouis-toi devant qui se défont les raisonnements les plus serrés  
 Réjouis-toi, car tu montres Celui dont la Parole agit avec puissance  
 Réjouis-toi en qui nous sommes tirés de l'abîme de l'ignorance  
 Réjouis-toi en qui nous accédons à la plénitude du Mystère de Dieu  
 Réjouis-toi planche de salut pour ceux qui aspirent à la pleine vie  
 Réjouis-toi hâvre de paix pour ceux qui se débattent dans les remous de leur vie  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Dans sa volonté de sauver toute sa création, le Créateur de l'univers a choisi d'y venir lui-même. Pour refaire en nous son image à sa ressemblance divine, il est devenu l'Agneau, lui notre Dieu et notre Pasteur. Alléluia, alléluia, alléluia ! En toi Vierge Marie, Mère de Dieu, trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité et qui se tournent vers toi. Car le Créateur du ciel et de la terre t'a

façonnée, ô Immaculée, en venant demeurer dans ton sein. Tous, il nous apprend à t'acclamer :

Réjouis-toi mémorial de la virginité  
 Réjouis-toi porte du Salut  
 Réjouis-toi premier fruit du Royaume nouveau  
 Réjouis-toi en qui resplendit la merveille du don gratuit  
 Réjouis-toi en qui sont régénérés les esprits accablés  
 Réjouis-toi en qui sont fortifiés ceux que leur passé a blessés  
 Réjouis-toi car tu enfanteras Celui qui nous délivre du Séducteur  
 Réjouis-toi car tu nous donnes la Source de la chasteté  
 Réjouis-toi chambre nuptiale où Dieu épouse notre humanité  
 Réjouis-toi tu confies au Dieu d'amour ceux qui se donnent à lui  
 Réjouis-toi nourriture du Seigneur pour ceux qui ont pris le chemin de virginité  
 Réjouis-toi tu conduis les croyants à l'intimité avec l'Époux  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Toutes nos hymnes de louange sont impuissantes à chanter, Seigneur, la profusion de ta miséricorde infinie. Seraient-elles aussi nombreuses que le sable de la mer, jamais elles ne parviendraient à égaler la richesse du don que tu nous as fait. Alléluia, alléluia, alléluia ! Nous contemplons dans la Vierge sainte le flambeau qui a porté la Lumière dans les ténèbres. Embrasée par la flamme du Verbe de Dieu qu'elle accueille dans sa chair, elle conduit tout homme à la connaissance de Dieu, illuminant l'intelligence de sa splendeur. Joyeusement nous l'acclamons :

Réjouis-toi aurore du Soleil levant  
 Réjouis-toi flambeau qui porte la Lumière véritable  
 Réjouis-toi éclat de Celui qui illumine notre cœur  
 Réjouis-toi devant toi l'ennemi est frappé de terreur  
 Réjouis-toi porte de la Lumière étincelante  
 Réjouis-toi source d'une Eau jaillissant en vie éternelle  
 Réjouis-toi image vivante de la piscine du baptême  
 Réjouis-toi en qui nous sommes lavés de la souillure du péché  
 Réjouis-toi bassin où nous est donné un esprit renouvelé  
 Réjouis-toi coupe où nous puisons la joie  
 Réjouis-toi en qui nous respirons le parfum du Christ  
 Réjouis-toi source intarissable d'allégresse  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Il a voulu faire grâce des anciennes dettes à tous les hommes. De lui-même il est venu habiter chez les siens, parmi ceux qui vivaient loin de sa grâce et déchirant leurs billets de créance, il entendit de toutes les bouches sortir cette acclamation : Alléluia, alléluia, alléluia ! Nous voulons, ô Mère de Dieu, chanter ton enfantement, te louer comme le temple vivant que le Seigneur a sanctifié et glorifié en demeurant dans ton sein, lui qui tient tout dans sa Main :

Réjouis-toi tabernacle du Dieu vivant  
 Réjouis-toi sanctuaire qui contient le seul Saint  
 Réjouis-toi arche de la Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit  
 Réjouis-toi trésor inépuisable de la Vie

Réjouis-toi diadème de grand prix pour les gouvernants  
 Réjouis-toi gloire vénérable des prêtres de Dieu  
 Réjouis-toi solide tour qui garde l'Église  
 Réjouis-toi rempart inébranlable de la Cité  
 Réjouis-toi en qui surgit le Trophée de notre victoire  
 Réjouis-toi en qui sonne la déroute de notre ennemi  
 Réjouis-toi guérison de mon corps  
 Réjouis-toi salut de mon âme  
 Réjouis-toi Épouse inépousée !

Ô Mère bénie entre toutes, toi qui as enfanté le Verbe de Dieu, le seul Saint, reçois l'offrande de notre prière. Garde-nous de tout malheur et de toute menace, nous qui te chantons d'un même cœur : Alléluia, alléluia, alléluia ! »

Ces paradoxes poétiques ne sont pas sans rappeler les accents de saint Ephrem (IV<sup>ème</sup> siècle) que l'on nomme 'la Harpe du Saint-Esprit', où il présente le sein de Marie comme le lieu où se renversent les rôles. C'est ce chemin que nous devons suivre pour arriver à la véritable conversion, en nous coulant dans le moule de Marie.

« Le Seigneur vint en elle pour se faire serviteur.  
 Le Verbe vint en elle pour se taire dans son sein.  
 La Foudre vint en elle pour ne faire aucun bruit.  
 Le Pasteur vint en elle et voici l'Agneau né, qui pleure sans bruit.  
 Car le sein de Marie a renversé les rôles :  
 Celui qui créa toutes choses est entré en possession de celles-ci, mais pauvre.  
 Le Très-Haut vint en elle, mais il y entra humble.  
 La Splendeur vint en elle, mais revêtue de vêtements humbles.  
 Celui qui dispense toutes choses connut la faim.  
 Celui qui étanche la soif de chacun connut la soif.  
 Nu et dépouillé il naquit d'elle, lui qui revêt (de beauté) toutes choses. » (Hymne De Nativité 11, 6-8)

Le bébé ne discute avec sa mère quand il est dans son sein, mais il communique et communique, et de cette transfusion d'amour dépendra tout le reste de sa vie. Beaucoup d'hommes et de femmes sont abîmés pendant le temps de la gestation et connaissent soit une dureté ou un manque affectif qui les marquera à jamais... à moins qu'ils renaissent en Marie, qu'ils connaissent une gestation mystique dans le sein de Marie.

Cela n'est pas sans rappeler l'entretien avec Nicodème : « Or il y avait parmi les pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs. Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : 'Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui.' Jésus lui répondit : 'En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.' Nicodème lui dit : '**Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?**' Jésus répondit : 'En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas,

si je t'ai dit : Il vous faut naître à nouveau. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit'. » (Jn 3, 1-8)

Vieillards ! ne vous couchez pas dans un cercueil, couchez-vous dans le sein de Marie, allongez-vous dans la forme de Marie (qui est *forma Dei* comme l'avait déjà dit saint Augustin). Et vous aussi, seniors qui pensez qu'il est trop tard pour devenir un saint, vous qui faites le bilan des occasions manquées, des décisions toujours remises à demain, la petite voie mariale de Grignon de Montfort est pour vous, elle est rapide et d'autant plus aisée que vous n'avez plus d'illusion, pas plus que l'esprit rebelle de la jeunesse. Abandonnez-vous totalement à notre tendre et douce Mère pour renaître à la vie éternelle.

À Soufanieh, apparitions reconnues par l'Église, un jour, les gens virent la Vierge. Les enfants furent les premiers à l'apercevoir, elle avançait vers eux et les appelait : la mère, notre Mère ! La mère, notre Mère !

Un bond et les voici dans ses bras. Elle les étreignait un à un. Des larmes de bonheur coulaient de ses yeux souriants et lui arrosaient les joues. Les enfants caressaient ses cheveux et de leurs petits doigts effleuraient sa robe bleue. Ils cachaient leurs visages dans son voile blanc et posaient leur petite tête sur ses épaules. De leur front ils jouaient sur les paumes de ses mains toujours ouvertes. Ils couraient, dansaient, applaudissaient et chantaient. Les anges chantaient avec eux l'hymne d'allégresse éternelle et de la paix perpétuelle !

Cette intimité, les saints du Moyen-âge l'ont eue sans fausse pudeur, certains ont même été allaités par Marie. Mais nous vivons dans un tel contexte d'impureté où même les femmes n'ont plus le droit de donner le sein en public (dans certains pays), où le corps n'est plus qu'un objet ordonné à la fonction sexuelle. Déjà Grignon de Montfort se plaignait, en son temps qui était celui du libertinage.

« Le monde est maintenant si corrompu qu'il est comme nécessaire que les cœurs religieux en soient souillés, sinon par sa boue, du moins par sa poussière ; en sorte que c'est une espèce de miracle quand une personne demeure ferme au milieu de ce torrent impétueux sans être entraînée, au milieu de cette mer orageuse sans être submergée ou pillée par les pirates et les corsaires, au milieu de cet air empesté, sans en être endommagée ; c'est la Vierge uniquement fidèle dans laquelle le serpent n'a jamais eu de part, qui fait ce miracle à l'égard de ceux et celles qui l'aiment de la belle manière. (Traité de la Vraie Dévotion)

## ET MA REINE



Marie est Reine du Ciel, c'est-à-dire du Cœur de Dieu. C'est cette royauté de celui qui se fait tout petit que Jésus est venu instaurer. Elle est fille de roi et Mère du Roi des rois, comment ne serait-elle pas la Reine du Ciel ? Ce titre mit du temps à s'imposer à cause de la douloureuse histoire d'Israël qui avait adopté une déesse païenne, la reine du ciel, et qui était la parèdre, c'est-à-dire l'épouse du dieu. Comme à Babylone, Ishtar était l'épouse de Baal. Mais très tôt, les Pères de l'Église la reconnaissent comme Reine, d'une royauté qui ne la rend pas égale au Roi, car alors elle serait une déesse, mais qui procède de la royauté de son Fils. Selon son bon plaisir, il lui accorde des privilèges qui, remarquons-le bien, sont des privilèges non pour elle mais pour le bien de l'humanité. Elle devient ainsi la dispensatrice des grâces.

### La fête de Marie Reine

Dans une audience générale, le mercredi 22 août 2012, le pape Benoît XVI a rappelé le titre et la signification de la fête de Marie Reine.

« Chers frères et sœurs,

C'est aujourd'hui la mémoire liturgique de la Bienheureuse Vierge Marie invoquée sous le titre de « Reine ». C'est une fête d'institution récente, même si l'origine et la dévotion en sont anciennes : elle fut établie en effet par le vénérable Pie XII, en 1954, au terme de l'Année mariale, et sa date fut fixée au 31 mai (cf. Lett. enc. *Ad caeli Reginam*, 11 octobris 1954 : AAS 46 [1954], 625-640).

En cette circonstance, le Pape déclara que Marie est Reine plus que toute autre créature par l'élévation de son âme et par l'excellence des dons reçus. Elle ne cesse d'offrir tous les trésors de son amour et des attentions à l'humanité (cf. Discours en honneur de Marie Reine, 1er novembre 1954).

À présent, après la réforme post-conciliaire du calendrier liturgique, elle a été placée huit jours après la solennité de l'Assomption pour souligner le lien étroit entre la royauté de Marie et sa glorification corps et âme à côté de son Fils. Dans la Constitution sur l'Église du Concile Vatican II nous lisons : 'Marie fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils' (Lumen Gentium, n. 59).

Telle est l'origine de la fête d'aujourd'hui : Marie est Reine parce qu'elle est associée de façon unique à son Fils, tant sur le chemin terrestre, que dans la gloire du Ciel. Le grand saint de Syrie, Ephrem le Syrien, affirme, à propos de la royauté de Marie, qu'elle découle de sa maternité : elle est Mère du Seigneur, du Roi des rois (cf. Is 9, 1-6) et elle nous indique Jésus comme notre vie, notre salut et notre espérance. Le serviteur de Dieu Paul VI rappelait dans son exhortation apostolique *Marialis Cultus* : 'Dans la Vierge, tout se rapporte au Christ et tout dépend de lui : c'est pour lui que Dieu le Père, de toute éternité, l'a choisie comme Mère toute sainte et l'a parée de dons de l'Esprit à nul autre consentis' (n. 25).

Mais demandons-nous à présent : que veut dire Marie Reine ? Est-ce seulement un titre uni aux autres, la couronne, un ornement parmi d'autres ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cette royauté ? Comme on l'a déjà dit, c'est une conséquence du fait qu'elle est unie au Fils, qu'elle est au Ciel, c'est-à-dire en communion avec Dieu ; elle participe à la responsabilité de Dieu pour le monde et à l'amour de Dieu pour le monde. Il y a une idée vulgaire, commune, de roi ou reine : ce serait une personne ayant du pouvoir, de la richesse. Mais ce n'est pas le type de royauté de Jésus et de Marie. Pensons au Seigneur : la royauté et le fait d'être roi pour le Christ est mêlé d'humilité, de service, d'amour : c'est surtout servir, aider, aimer. Rappelons-nous que Jésus a été proclamé roi sur la croix avec cette inscription écrite par Pilate : 'Roi des juifs' (Mc 15, 26). À ce moment-là sur la croix, il est montré qu'il est roi ; et comment est-il roi ? En souffrant avec nous, pour nous, en aimant jusqu'au bout, et ainsi, il gouverne et crée la vérité, l'amour, la justice. Ou pensons aussi à cet autre moment : lors de la Dernière Cène il se penche pour laver les pieds des siens. Donc la royauté de Jésus n'a rien à voir avec celle des puissants de la terre. C'est un roi qui sert ses serviteurs ; ainsi l'a-t-il démontré pendant toute sa vie. Et il en est de même pour Marie : elle est reine dans le service à Dieu à l'humanité, elle est reine de l'amour qui vit le don de soi à Dieu pour entrer dans le dessein du salut de l'homme. À l'ange elle répond : 'Me voici, je suis la servante du Seigneur' (Lc 1, 38), et dans le Magnificat, elle chante : 'Dieu a vu l'humilité de sa servante' (Lc 1, 48). Elle nous aide. Elle est reine précisément en nous aimant, en nous aidant dans chacun de nos besoins ; elle est notre sœur, humble servante.

Et ainsi, nous sommes déjà parvenus à ce point : comment Marie exerce-t-elle cette royauté de service et d'amour ? En veillant sur nous, ses fils : les fils qui s'adressent à elle dans la prière, pour la remercier ou pour lui demander sa protection maternelle et son aide céleste, peut-être après avoir égaré la route, opprimés par la douleur ou par l'angoisse à cause des tristes et durs événements de la vie. Dans la sérénité ou dans l'obscurité de l'existence, nous nous adressons à Marie, en nous confiant à son intercession constante, afin qu'elle puisse nous

obtenir de son Fils toutes les grâces et miséricordes nécessaires dans notre pèlerinage le long des chemins du monde. Nous nous adressons avec confiance à Celui qui gouverne le monde et a en main les destins de l'univers, au moyen de la Vierge Marie. Depuis des siècles, elle est invoquée comme céleste Reine des cieux ; huit fois, après la prière du saint Rosaire, elle est implorée dans les litanies de Lorette comme Reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, de tous les saints et des familles. Le rythme de ces antiques invocations et prières quotidiennes, comme le Salve Regina, nous aident à comprendre que la Sainte Vierge, comme notre Mère auprès de son Fils Jésus dans la gloire du Ciel, est toujours avec nous, dans le déroulement quotidien de notre vie.

Le titre de reine est donc un titre de confiance, de joie, d'amour. Et nous savons que celle qui a en partie en mains les destinées du monde est bonne, nous aime et nous aide dans nos difficultés.

Chers amis, la dévotion à la Vierge est un élément important de la vie spirituelle. Dans notre prière, nous ne manquons pas de nous adresser à elle avec confiance. Marie ne manquera pas d'intercéder pour nous auprès de son Fils. En tournant notre regard vers elle, imitons sa foi, sa pleine disponibilité au projet d'amour de Dieu, son accueil généreux de Jésus. Apprenons à vivre de Marie. Marie est la Reine du ciel proche de Dieu, mais elle est également la Mère proche de chacun de nous, qui nous aime et écoute notre voix. Merci pour votre attention. »

Beaucoup ignorent le rôle qu'une mystique française a joué auprès de Rome pour que ce titre de Marie Reine entre dans le calendrier liturgique.



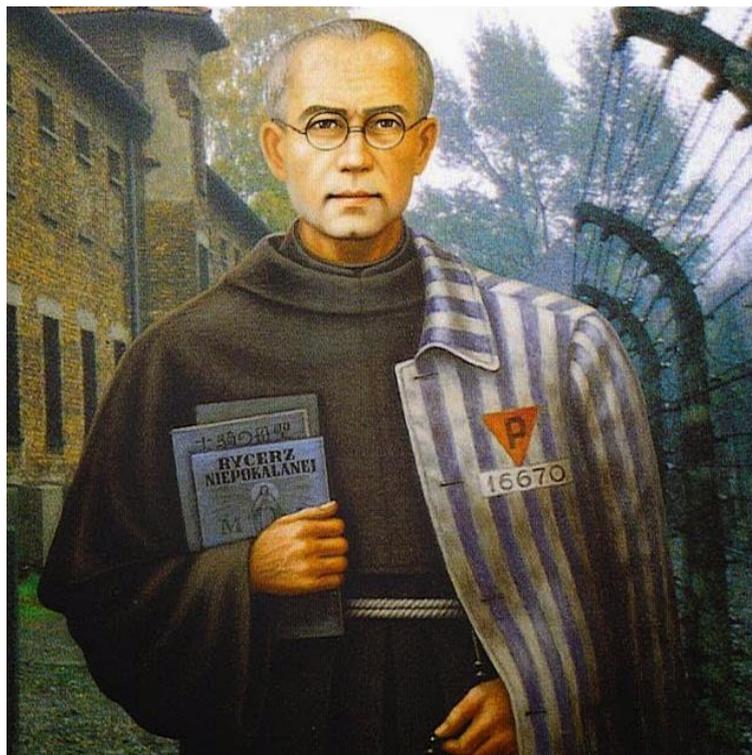
Clémence Ledoux

Le théologien Arnaud Dumouch nous donne un très bel enseignement sur la vie de Clémence Ledoux et sur son combat pour que le titre de Reine soit donné à Marie.  
[https://www.youtube.com/watch?v=LA\\_HvOoSB7M](https://www.youtube.com/watch?v=LA_HvOoSB7M)

Cette royauté est forte de la force de sa pureté et de son amour miséricordieux, de son immense tendresse pour le Corps de son Fils qui a fait de tous les baptisés un peuple de prêtres, de prophètes et de rois. Elle est la Reine des anges, mais aussi

des anges déchus et son pouvoir est grand sur les démons. Le savent ceux qui ont pratiqué des exorcismes, le Nom de Marie les épouvante et les fait fuir. La Reine Esther est la préfiguration de ce rôle de Marie qui déjoue les projets du Mal qui veut détruire le peuple juif. Sa beauté tout comme son émotion émurent le cœur du roi qui fit annuler le décret d'extermination de Hamman. Notre Mère et notre Reine n'agit-elle pas ainsi dans les mariophanies contemporaines où elle rassemble les sujets du Roi pour qu'ils se convertissent et changent les malheurs qui menacent la terre ? Elle se présente sous le vocable de Marie Reine de la Paix. Jésus, par son bon plaisir, délègue une partie de son pouvoir royal à sa Mère, sans rien perdre de sa dignité. Et c'est particulièrement vrai en ces temps qui sont les derniers, annoncés par Grignon de Montfort. Il nous envoie les prophètes de la miséricorde, car les moyens de salut dont Dieu dispose nous réservent encore bien des surprises. Cela, les théologiens l'ignorent, ils peuvent penser Dieu – c'est une grande et honorable mission -, mais ils ne peuvent pas penser à la place de Dieu. La Petite Thérèse, sainte Faustine, saint Maximilien Kolbe, saint Jean-Paul II sont venus pour nous révéler une dimension qui était restée en partie cachée – bien que Marie ait été honorée depuis le Moyen-âge comme *Mater Misericordiae*, Mère de Miséricorde. Saint Maximilien Kolbe nous dit que Jésus a confié à Marie tout l'ordre de la miséricorde. Relisons et faisons nôtre cette puissante et si intense prière de saint Maximilien dont chaque mot mérite d'être médité.

« Immaculée Conception, Reine du ciel et de la terre, Refuge des pécheurs et Mère très aimante, **à qui Dieu voulut confier tout l'ordre de la Miséricorde**, me voici à tes pieds, moi, pauvre pécheur. Je t'en supplie, accepte mon être tout entier comme ton bien et ta propriété ; agis en moi selon ta volonté, en mon âme et mon corps, en ma vie et ma mort et mon éternité. Dispose avant tout de moi comme tu le désires, pour que se réalise enfin ce qui est dit de toi : 'La Femme écrasera la tête du serpent' et aussi 'Toi seule vaincras les hérésies dans le monde entier'. Qu'en tes mains toutes pures, si riches de miséricorde, je devienne un instrument de ton amour, capable de ranimer et d'épanouir pleinement tant d'âmes tièdes ou égarées. Ainsi s'étendra sans fin le Règne du Cœur divin de Jésus. Vraiment, ta seule présence attire les grâces qui convertissent et sanctifient les âmes, puisque la Grâce jaillit du Cœur divin de Jésus sur nous tous, en passant par tes mains maternelles. Amen. »



## SELON TON BON PLAISIR

### Souffrance et joie

La vie spirituelle est souvent présentée comme un chemin semé d'embûches, comme un travail pénible. La croix qui doit être le seul horizon du chrétien sur la terre, comme le dit saint Jean de la Croix, se dresse comme un instrument de supplice, comme une promesse de « tuiles » à venir pour celui qui a décidé de suivre le Christ, une réserve inépuisable de souffrances. Cette optique doloriste est démentie par le témoignage des amis de Dieu qui nous apprennent que tout est joie. Thérèse de Lisieux ne dira-t-il pas : « Ma joie c'est de souffrir » ? L'inéluctable souffrance de la vie en ce monde semble transmuée en joie pour ceux qui suivent jusqu'au bout les chemins de Dieu. La croix n'est plus pour eux l'instrument de la peine capitale, mais une participation à la savoureuse sagesse divine, elle est le lit d'amour où le Bien-aimé s'est étendu et où il nous attend.

D'où vient ce renversement de perspective qui fait que nous percevons souvent notre condition de chrétien comme une souffrance de déplaisir ? D'une corruption, par d'autres cultures, du message évangélique et de la pensée biblique. D'une culpabilité toute humaine qui s'oppose à l'épanouissement humain et spirituel. Jésus est venu pour nous donner la joie et il désire que notre joie soit parfaite, que nous nous réjouissons sans cesse. Nous avons montré que la louange

nourrie de foi, d'espérance et d'amour est l'art de vivre la joie dans toutes les situations de notre vie, à commencer par les plus douloureuses et les plus pénibles. Nous pouvons mettre en équation deux affirmations du Curé d'Ars : « Pour faire un saint, il faut beaucoup de temps et de souffrance » et « Un saint triste est un triste saint. » La souffrance n'exclut pas la joie et le bonheur. Pour les saints, joie et bonheur habitent la souffrance et en changent la nature.

### **Au commencement était le plaisir**

Nous avons recensé huit racines hébraïques qui traduisent la notion biblique de délice, c'est dire l'importance de cet état d'être. L'homme a été conçu pour cela ! Nous avons fait du mot Eden un nom propre alors qu'il s'agit d'un nom commun qui signifie délice : « Puis le Seigneur Dieu planta un jardin de délices, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin de délices pour le cultiver et pour le garder. » (Gn 2, 8-10,15)

Ce jardin sera, après la faute, interdit à l'homme qui pourtant dans les différentes religions cultivera la nostalgie des origines. Il était placé dans un état d'innocence proche du tout petit enfant qui ne connaît que le plaisir et qui n'obéit qu'au principe de plaisir. La faculté de discerner entre le bien et le mal, Dieu voulait la lui épargner. Désormais le nouvel Eden passera par les souffrances de la rédemption et par une croissance. Jésus affirme cependant qu'à moins de redevenir comme des tout petits enfants on ne peut pas y entrer. Cette nouvelle innocence, au-delà du bien et du mal, sera acquise par le sacrifice de la Croix. Au terme de la Rédemption se trouvent les délices éternelles.

Au cours de l'histoire d'Israël, la terre promise et chaque territoire conquis sont considérés comme un pays où coulent le lait et le miel, comme un lieu de délices, un avant-goût du paradis, autre nom commun (du perse *pardes*) qui signifie 'jardin'.

### **Où Dieu prend plaisir**

Dans l'éternité comme dans l'œuvre de la création, la Bible nous apprend que Dieu prenait plaisir, qu'il jouait avec la sagesse : « Lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre, et trouvant mon plaisir parmi les fils de l'homme. » (Pr 8, 30-31) Les mystiques chrétiens parlent avec ferveur de ce jeu d'amour où tout est délice. Nous trouvons un avant-goût de la « fruition » de l'union mystique, dans l'observance des commandements qui n'est pas perçue comme un devoir pénible, mais comme une source de bonheur : « Je soupire après ton salut, ô Seigneur ! Et ta loi fait mes délices ! » (Ps 119, 174) Que tes compassions viennent sur moi, pour que je vive ! Car ta loi fait mes délices ! » (Ps 119, 77)

De même, les délices de Dieu sont dans l'union avec sa créature bien-aimée : « Ephraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mes délices ? Car plus je parle de lui, plus encore son souvenir est en moi, aussi mes entrailles sont émues en sa faveur, j'aurai pitié de lui, dit le Seigneur. » (Jr 31, 20)

Ce verbe si riche (*sasaoua*) qui signifie ‘prendre plaisir en caressant’, en jouant, est également employé dans la très belle prophétie d’Isaïe : « Car ainsi parle le Seigneur, voici, je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent débordant, et vous serez allaités, vous serez portés sur les bras, et caressés sur les genoux. (Is 66, 12)

*Hephtsiba*, « mon plaisir est en elle » pourrait être un nom de la Vierge.

Le plaisir, le bon plaisir de Dieu qui, parce qu’il est un plaisir amoureux, est parfois traduit par affection, nous le trouvons dans la racine *haphats*. C’est encore chez Isaïe que nous trouvons l’annonce de la Rédemption comme le bon plaisir de Dieu parmi les enfants des hommes : « Alors les nations verront ton salut, et tous les rois ta gloire, et l’on t’appellera d’un nom nouveau, que la bouche du Seigneur déterminera. Tu seras une couronne éclatante dans la main du Seigneur, un turban royal dans la main de ton Dieu. On ne te nommera plus ‘délaissée’, on ne nommera plus ta terre ‘désolation’. Mais on t’appellera ‘Hephtsiba, mon plaisir est en elle’, et l’on appellera ta terre ‘épousée’, car le Seigneur met son plaisir en toi, et ta terre aura un époux. (Is 62, 2-4)

Ce nom nouveau est en fait celui du Christ, celui que la voix du Père emploie pour révéler son Fils par l’Esprit au moment du baptême dans le Jourdain : « Et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : ‘Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j’ai mis toute mon affection’. » (Lc 3, 22) On aurait pu traduire également : ‘en toi j’ai mis tout mon bon plaisir’, ‘mon délice est avec toi’. Les traductions font un choix et diffèrent d’une bible à l’autre.

Ce bon plaisir, Dieu veut l’étendre à tous les hommes comme le suggère la prophétie du serviteur souffrant : « Il a plu au Seigneur de le briser par la souffrance. Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours, et le bon plaisir du Seigneur prospérera entre ses mains. » (Is 53, 10)

### **Si tu fais du shabbat tes délices**

« Si tu fais du shabbat tes délices, pour sanctifier le Seigneur en le glorifiant, et si tu l’honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir dans le Seigneur, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l’héritage de Jacob, ton père, car la bouche du Seigneur a parlé. » (Is 58, 13-14)

« Je fais mes délices de tes commandements. Je les aime. » (Ps 119, 47)

Dans le judaïsme le shabbat est appelé ‘délices des jours’ et prendre du plaisir en lui est un commandement (*Oneg shabbat*) : plaisir dans le culte familial, dans le partage de la parole et de la nourriture, dans le repos et la prière. En remplaçant le shabbat par le dimanche nous avons oublié ces notions bibliques si importantes... mais nous pouvons les retrouver... : « Afin que vous soyez nourris et rassasiés, du lait de ses consolations, afin que vous savouriez avec bonheur (*oneg*) la plénitude de sa gloire. » (Is 66, 11)

## **JE TE CONSACRE EN TOUTE SOUMISSION ET AMOUR**

Soumission et amour, deux termes qui s'entrechoquent dans nos mentalités modernes. Nous voulons bien aimer, mais pas nous soumettre. Nous touchons pourtant là, la clef de voûte de la vie mystique et, comme le disait sainte Thérèse d'Avila, la raison pour laquelle Dieu a si peu d'amis. Nous voulons de l'amour, mais de l'amour libre sans contrainte ni soumission d'aucune sorte. Or, l'amour est essentiellement don et oubli de soi-même.

Soumettre c'est mettre en dessous et nous ne voulons pas nous mettre en dessous de l'image que nous avons de nous-mêmes.

Se soumettre, c'est guérir de la révolte. Il est tant de situations où nous nous sentons rabaissés, humiliés et nous réagissons par des mouvements de rébellion et d'orgueil. Rébellion qui produit de la colère et nous enlève notre paix. Toute autre est l'attitude de sainte Bernadette, le balai derrière la porte. Quand elle dit : « Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité », elle ordonne les humiliations à l'humilité, elle les voit comme un moyen de produire l'humilité sans laquelle nous n'avons pas de place dans le Royaume.

Il faut choisir l'humiliation plutôt que de la subir car, quand on la choisit ce ne peut être que par amour et, quand on la subit, il est très difficile d'y associer l'amour.

Pourtant il fut une époque où ces deux termes de 'soumission' et 'amour' s'harmonisèrent pour longtemps : le temps de la chevalerie et de l'amour courtois. La soumission du chevalier à sa Dame résonnera jusque dans le cœur de Maximilien Kolbe qui se fit Chevalier de l'Immaculée. La soumission de l'homme à la femme (nous mettons, bien sûr de côté la relation sadomasochiste) est là encore un des renversements qui s'opèrent en Marie. Saint-Paul est conquis aujourd'hui pour son précepte que l'on comprend comme machiste : « Comme l'Église est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle. » (Ep 5, 24-25) Soumission et amour s'éclairent l'un l'autre. Est-il plus difficile pour une femme d'être soumise au Christ, comme le fut la Vierge Marie, qu'à un mari, qu'à un homme dont l'égoïsme n'est plus à démontrer ; d'aimer sa femme comme le Christ qui a aimé jusqu'à la mort d'amour, et cela jusqu'à ce que la mort sépare les époux ? Et où est le problème quand on se soumet à quelqu'un qui vous aime infiniment et ne désire que votre bonheur ? N'aboutit-on pas finalement à une union de volonté ? Ce qui est le but de la vie mystique !

Saint Pierre dans son épître éclaire encore davantage le contexte de l'Église naissante et la capacité de la femme à opérer des conversions : « Vous, de même, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient gagnés, sans parole, par la conduite de leurs femmes, en considérant votre conduite pure, respectueuse. Que votre parure ne soit pas extérieure : cheveux tressés, bijoux d'or, toilettes élégantes ; mais qu'elle soit la disposition cachée du cœur, parure incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui

est d'un grand prix devant Dieu. (1P 3,1-4) Dans ce texte transparait le rôle de la femme dans l'histoire du salut.

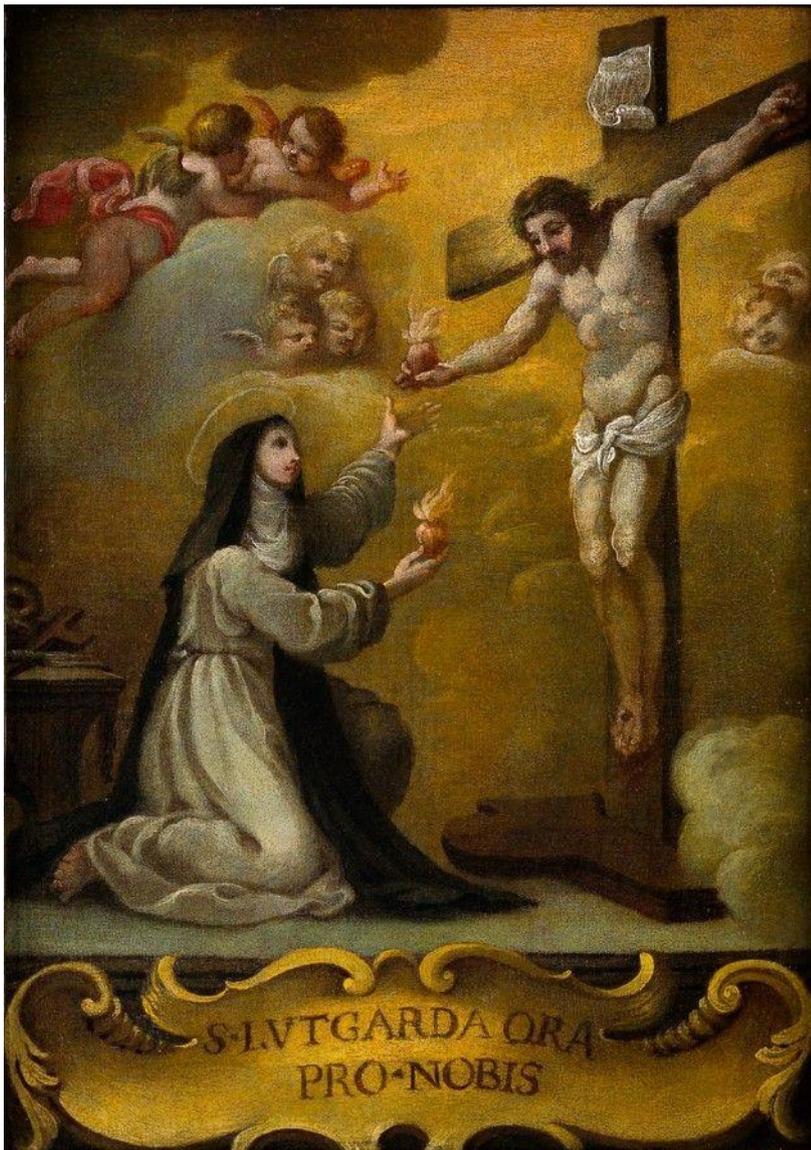
Dans la chevalerie et l'amour courtois, la Dame va faire subir à son soupirant un parcours initiatique qui aura pour conséquences de mettre son énergie belliqueuse au service de la veuve et de l'orphelin, de transformer sa véhémence en patience et en douceur en remettant à plus tard les entrevues amoureuses, de mourir à son orgueil en le soumettant à des humiliations. On comprend pourquoi au Moyen-âge on a appelé la Vierge Notre Dame.



L'amour courtois, dégagé des éléments charnels qu'on peut encore trouver en lui, va devenir un mouvement mystique d'une ampleur et d'une élévation incroyables jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle. Et encore au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'œuvre et la vie de Thérèse d'Avila sont marquées par la courtoisie. Parmi ces grandes mystiques, il faut mentionner (et surtout lire) des extatiques d'une élévation extraordinaire :

Hildegarde de Bingen, Gertrude d'Hefta, Haedwijch d'Anvers, Marguerite Porete, Mechtilde de Magdebourg, Béatrice de Nazareth et tant d'autres qui seront à l'origine de l'échange des cœurs, de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et de l'adoration du Saint-Sacrement, du premier cas de stigmatisation féminine chez sainte Lutgarde.

### Sainte Lutgarde et l'échange des cœurs



## MON CORPS ET MON ÂME

Consacrer signifie mettre à part pour Dieu, con-sacrer, sacrer avec. C'est l'équivalent d'un sacrifice, d'un don total pour le service du Temple. Dans le Nouveau Testament, Jean reprend le vocabulaire de la consécration lié à la sanctification des objets et des personnes voués à la glorification du Père. Et comme le prêtre consacre le pain et le vin, Jésus consacre ses disciples - c'est la prière sacerdotale qui nous sanctifie - lui qui est à la fois le prêtre, la victime et l'autel. Voilà pourquoi Marthe Robin a pu dire : « Toute vie est une Messe et toute âme est une hostie. »

« Maintenant je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude. Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde. **Consacre-les** par la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et pour eux **je me consacre moi-même**, afin qu'ils soient eux aussi **consacrés** par la vérité. » (Jn 17, 13-19)

Avec quelle intensité nous devons prononcer ces paroles : « Je te consacre mon corps et mon âme » ! Nous devons en mesurer toutes les conséquences. Car, même si tout disciple de Jésus peut les prononcer comme une confession de sa vocation de baptisé identifié à la mort et à la résurrection du Christ, nous réaffirmons par cet acte de consécration, notre adhésion totale et parfaite et notre disposition à ce que Dieu nous prenne au mot. En faisant le sacrifice de notre vie, corps et âme, par les mains de Marie, nous devons savoir que notre vocation est le martyre d'amour. Quoiqu'il arrive dans notre vie, nous trouverons toujours les points suivants :

- La haine du monde et du diable
- Une joie parfaite
- Des épreuves
- De grandes consolations
- Une union à Dieu de plus en plus forte et pure.

La Tradition, appuyée sur la prophétie d'Isaïe, affirme que la Vierge n'a pas connu les douleurs de l'enfantement quand elle a donné naissance à Jésus.

« Écoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa parole. Ils ont dit, vos frères qui vous haïssent et vous rejettent à cause de mon nom : "Que le Seigneur manifeste sa gloire, et que nous soyons témoins de votre joie", mais c'est eux qui seront confondus ! Une voix, une rumeur qui vient de la ville, une voix qui vient du sanctuaire, la voix du Seigneur qui paie leur salaire à ses ennemis. Avant d'être en travail elle a enfanté, avant que viennent les douleurs elle a accouché d'un garçon. Qui n'a jamais entendu rien de tel ? Qui a jamais vu chose pareille ? Peut-

on mettre au monde un pays en un jour ? Enfante-t-on une nation en une fois ? À peine était-elle en travail que Sion a enfanté ses fils. Ouvrirais-je le sein pour ne pas faire naître ? dit le Seigneur. Si c'est moi qui fais naître, fermerai-je le sein ? dit ton Dieu. » (Is 66,5-9)

Mais cette souffrance qui lui est épargnée et qui montre qu'elle est exempte de la malédiction due à la faute d'Ève et que c'est Dieu qui enfante de Dieu par elle et de tout son corps qui est un peuple nouveau, cette douleur elle va la connaître tout au long de sa vie. Ses souffrances seront les souffrances rédemptrices du Messie.

Beaucoup s'étonnent, sont impressionnés, voire épouvantés, repoussés par les multiples images de la Vierge qui pleure des larmes et du sang. Ces manifestations sont liées aux douleurs apocalyptiques du dernier avènement de Jésus et de sa venue dans la gloire. Saint Jean nous le montre bien dans le livre de la Révélation, du Dévoilement où la Femme met au monde l'Enfant. Ces douleurs sont liées à nous, ses enfants, sa postérité. Comme il est utile de méditer le chapitre 12 de l'Apocalypse pour comprendre en quel temps de combat nous sommes avec la ferme espérance qu'à la fin « Mon Cœur Immaculé triomphera » !

« Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et **elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfement**. Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et la Femme s'enfuit dans le désert où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. Et il y eut une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable ou Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, **et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort**. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui habitez dans les cieus. Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté l'enfant mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la Femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la Femme, afin de l'entraîner par le fleuve. Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. **Et le dragon fut irrité contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa**

**postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » (Ap 12, 1-17)**



Le verset 17 nous montre qu'il est indispensable de consacrer totalement notre corps et notre âme, de mourir à nous-mêmes pour rendre témoignage (témoignage = martyr en grec). Mais cette mort à nous-mêmes, nous ne savons comment l'accomplir. C'est pourquoi dans une confiance totale à Marie nous remettons notre corps et notre âme en sachant que nous ne sommes pas de ce monde et que toutes souffrances comme toutes joies sont ordonnées par ses mains à la venue du Royaume. Mais prenons courage, les croix qui nous attendent pour que nous soyons conformés à Jésus, Grignon de Montfort nous en fait une description bien spéciale en parlant de la confiture des croix.

Le Père carme François-Marie Lethel, dans son édition du « Secret de Marie » a écrit un très beau commentaire sur l'image de « la confiture » des croix.

« Le symbole de la 'confiture' concerne de façon encore plus précise cette part essentielle de la croix dans le cheminement vers la sainteté. Ce symbole s'apparente à celui du miel dans l'Écriture, symbole de douceur, par opposition à l'amertume. Comme Jésus dans l'Évangile, Louis-Marie utilise des paraboles pour dire les plus grandes vérités spirituelles, en se référant à l'expérience de la vie quotidienne. Ici, c'est une parabole de l'amour maternel : une mère réussit toujours à faire avaler par son enfant un médicament amer parce qu'elle l'enrobe dans la confiture ! De même Marie réussit à faire accepter à ses enfants toutes les croix les plus amères en les enveloppant dans la douceur de son amour, de cet amour qu'Elle reçoit de l'Esprit Saint Consolateur. Le symbole employé par Louis-Marie reflète bien ce paradoxe de l'expérience chrétienne : comment la plus grande souffrance est comme transfigurée par le plus grand amour. Ainsi, elle devient même le lieu de la plus grande joie, comme en témoigne saint Paul : « Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous. » (Col 1, 24) »

Dans le « Secret », notre saint affirme que celui qui trouve Marie trouve « toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie ». Puis il commente cette affirmation.

« Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances, tant s'en faut ; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie étant la mère des vivants donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de Vie, qui est la croix de Jésus. Mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement ; en sorte que les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères ; ou s'ils sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie que cette bonne mère fait succéder à la tristesse, les animent infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères. » (L'amour de Jésus en Marie. Volume 1, Le traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, Le secret de Marie Louis-Marie Grignon de Montfort éditions Ad Solem)

## MES BIENS INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS

« Mes biens », ce mot est un peu vieilli et nous pourrions le traduire d'une manière plus moderne par « mes possessions ». Il n'est plus que dans le langage juridique que l'on parle de biens fonciers, de biens mobiliers et immobiliers. Mes possessions c'est ce qui m'appartient, ce dont je suis le propriétaire et que personne n'a ni le droit de me prendre ni de se l'approprier ou même d'y mettre les pieds. Nous pourrions encore traduire « mes biens » par « mon territoire ».

Ne nous faisons pas d'illusion, la vie mystique exige un dépouillement total, la pauvreté en esprit n'est pas optionnelle, elle est indispensable. Mais Dieu n'est pas un voleur ! Il ne prendra pas ce que nous ne voulons pas lui donner, seulement il sait, comme dans l'épisode du jeune homme riche de l'Évangile, que si nous ne donnons pas tout, nous partirons tout tristes, car nous avons de grands biens. Notre tristesse fait la tristesse de Dieu. Quel est l'amoureux qui ne donnerait pas tout pour celle qu'il aime ? C'est ce qu'il a fait pour nous et il n'est pas payé de retour. L'Amour n'est pas aimé et le grand empêchement à la réciprocité de l'amour c'est la possession de ce qui nous possède.

Le Curé d'Ars disait : « Tu as fait les oiseaux pour qu'ils chantent et ils chantent, tu as fait les hommes pour t'aimer et ils ne t'aiment pas... » Quelle n'était pas la tristesse du saint curé dans son souci pour les âmes !

Nous devons bien prendre conscience que nous sommes possédés par ce que nous possédons. Les possessions nous prennent tout notre temps. Et que nous sacrifions à Mammon en cédant aux pièges qu'il nous tend sans cesse par la consommation, par le désir impatient de satisfactions qui nous lasseront dès que nous les posséderons, et nous céderons aux chants des sirènes du « toujours plus », du « toujours mieux », du « toujours plus performant ». Alors qu'une seule chose

est nécessaire. Nous serons esclaves d'un travail qui ne nous plaît pas, esclaves des crédits alléchants, au profit des grands prêtres de Mammon, ces grosses fortunes qui vivent de l'esclavage des enfants, des jeunes des pays pauvres où la main d'œuvre est bon marché, où la vie d'un homme ne vaut pas grand-chose. Est-ce le monde meilleur auquel nous, chrétiens, sommes censés travailler ?

Alors que faut-il faire pour nous déposséder ? Paul nous dit : « Même si je distribuais tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien. » (1Co 13, 3) La dépossession passe par le détachement. Le détachement est le maître-mot de Maître Eckhart et de la mystique rhéno-flamande. Bien des traités du détachement ont été écrits au cours de l'histoire. Marie n'est pas une petite voleuse qui va tout nous retirer comme on retire des jouets aux enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent. Mais c'est en nous attachant à elle que nous allons nous détacher et du superflu et même de ce que nous croyons nécessaire. C'est en étant amoureux d'elle que nous allons peu à peu tout lui offrir. Mais c'est surtout en nous recevant d'elle que nous allons l'imiter, la Poverella, la Petite Pauvre de saint François. C'est par fascination de sa beauté que nous allons détourner les yeux de ce que nous convoitons. Le regard est déjà absorption de ce que nous contemplons.

## Matérialisme

### Citations de Maître Eckhart sur l'excellence du détachement

1 - C'est quelque chose de beaucoup plus important d'obliger Dieu à venir à moi que de m'obliger à aller à Dieu, et cela parce que ma béatitude éternelle repose sur ce que Dieu et moi devenions un. Car Dieu peut entrer en moi d'une façon plus intime et s'unir à moi mieux que je ne peux m'unir à lui. Or, que le détachement oblige Dieu à venir à moi, je le prouve ainsi : tout être se tient volontiers dans le lieu naturel qui lui est propre. Le lieu naturel de Dieu qui lui est propre par excellence est l'unité et la pureté, or celles-ci reposent sur le détachement. C'est pourquoi Dieu ne peut pas s'empêcher de se donner lui-même à un cœur détaché.

2- Par le détachement au contraire il se tient libre et vide de toutes les créatures. Or, que l'homme détaché ne soit plus réceptif que pour Dieu, je le prouve ainsi : ce qui doit être reçu, il faut que ce le soit en quelque sujet. Or, le détachement est si proche du pur néant qu'il n'y a rien qui serait assez fin pour trouver place en lui, hormis Dieu : Lui est si simple et si fin qu'il trouve bien place dans le cœur détaché.

3- Or, que l'homme détaché ne soit plus réceptif que pour Dieu, je le prouve ainsi : ce qui doit être reçu il faut que ce le soit en quelque sujet. Or le détachement est si proche du pur néant qu'il n'y a rien qui serait assez fin pour trouver place en lui, hormis Dieu : Lui est si simple et si fin qu'il trouve bien place dans le cœur détaché.

4- Maintenant on pourrait objecter : la Sainte Vierge avait pourtant toutes les vertus, et donc aussi celle du détachement dans sa plus haute perfection. Si celle-ci est plus haute que l'humilité, pourquoi Notre-Dame glorifia-t-elle son humilité et non son détachement quand elle dit : Il regarda l'humilité de sa servante ? À

cela je réponds : en Dieu est aussi bien le détachement que l'humilité - si tant est qu'on puisse du tout parler de vertu en Dieu. Ce fut son humilité pleine d'amour qui porta Dieu à s'abaisser à prendre la nature humaine, et pourtant, en devenant homme, il resta en lui-même aussi impassible que quand il créa le ciel et la terre - ainsi que je l'exposerai plus loin. Le Seigneur demeurant donc, quand il voulut devenir homme, dans son détachement impassible, Notre-Dame savait bien qu'il attendait d'elle la même chose quand il regarda aussi en outre son humilité et non son détachement. C'est pourquoi elle demeura dans un détachement impassible, mais ne se glorifia que de son humilité et non de son détachement... »

Le détachement, Marie peut nous l'obtenir si nous descendons souvent dans notre oratoire intérieur. Peu à peu elle nous infusera toutes les valeurs infiniment belles du monde spirituel et nous conformera à son Fils totalement détaché de ce monde qui est un royaume matérialiste. Force est de reconnaître que nous baignons dans une culture matérialiste et que nous en sommes pétris ce qui fait que nous ne recherchons pas spontanément les biens d'En-Haut.

« Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur » nous dit Jésus. Faisons le point sur nos attachements : où est notre trésor ? Et faisons la preuve par l'amour : mon cœur est-il tout à Jésus par Marie ? Mesurons aussi les conséquences d'un cœur partagé : « Nul ne peut servir deux maîtres à la fois, soit il aimera l'un et haïra l'autre. » (Mt 6, 24)

Il faut encore parler des biens intérieurs. Le plus grand saint au terme de sa vie dira qu'il n'est « rien » et qu'il n'a rien fait de lui-même.

### **ET LA VALEUR MÊME DE MES BONNES ACTIONS PASSÉES, PRÉSENTES ET FUTURES**

Il s'agit ici de s'affranchir de la théologie du mérite et de la rétribution, car tout est grâce. Les bonnes actions que nous avons pu accomplir, Dieu les avaient préparées d'avance, comme le dit saint Paul. Nous n'avons pas de récompense à en attendre, car, serviteurs inutiles, nous n'avons fait que notre devoir et Dieu rétribue selon son cœur miséricordieux et non pas selon une justice que nous voudrions « juridique » selon des critères humains. L'ouvrier de la dernière heure reçoit autant que celui qui a peiné toute la journée. La seule valeur de nos bonnes actions réside dans l'amour et la gratuité avec lesquels nous les avons accomplies, nous les accomplissons et nous les accomplirons.

Grignon de Montfort critique la « valeur » de ces bonnes actions.

**VOUS LAISSANT UN ENTIER ET PLEIN DROIT  
DE DISPOSER DE MOI,  
ET DE TOUT CE QUI M'APPARTIENT,  
SANS EXCEPTION,  
SELON VOTRE BON PLAISIR,**

Laissons Grignon de Montfort commenter cette partie importante du « Secret » en citant « le Traité de la Vraie Dévotion ».

« Il s'ensuit qu'une personne qui s'est ainsi volontairement consacrée et sacrifiée à Jésus-Christ par Marie ne peut plus disposer de la valeur d'aucune de ses bonnes actions : tout ce qu'il souffre, tout ce qu'il pense, dit et fait de bien, appartient à Marie, afin qu'elle en dispose selon la volonté de son Fils, et à sa plus grande gloire, sans cependant que cette dépendance préjudicie en aucune manière aux obligations de l'état où l'on est pour le présent, et où on pourra être pour l'avenir.

Secondement, cette pratique n'empêche point qu'on ne prie pour les autres, soit morts, soit vivants, quoique l'application de nos bonnes œuvres dépende de la volonté de la Très Sainte Vierge ; c'est au contraire ce qui nous portera à prier avec plus de confiance ; tout ainsi qu'une personne riche qui aurait donné tout son bien à un grand prince, afin de l'honorer davantage, prierait avec plus de confiance ce prince de faire l'aumône à quelqu'un de ses amis qui la lui demanderait. Ce serait même faire plaisir à ce prince que de lui donner l'occasion de témoigner sa reconnaissance envers une personne qui s'est dépouillée pour le revêtir, qui s'est appauvrie pour l'honorer. Il faut dire la même chose de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge : ils ne se laisseront jamais vaincre en reconnaissance.

Quelqu'un dira peut-être : si je donne à la Très Sainte Vierge toute la valeur de mes actions pour l'appliquer à qui elle voudra, il faudra peut-être que je souffre longtemps en purgatoire.

Cette objection, qui vient de l'amour-propre et de l'ignorance de la libéralité de Dieu et de sa sainte Mère, se détruit d'elle-même. Une âme fervente et généreuse qui prise plus les intérêts de Dieu que les siens, qui donne à Dieu tout ce qu'elle a, sans réserve, en sorte qu'elle ne peut pas plus, non plus ultra, qui ne respire que la gloire et le règne de Jésus-Christ par sa sainte Mère, et qui se sacrifie tout entière pour le gagner ; cette âme généreuse, dis-je, et libérale, sera-t-elle plus punie en l'autre monde pour avoir été plus libérale et plus désintéressée que les autres ? Tant s'en faut : c'est à cette âme, comme nous verrons dans la suite, que Notre-Seigneur et sa sainte Mère sont très libéraux dans ce monde et dans l'autre, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire (VD 5)

De plus, comme j'ai déjà dit, il n'y a aucune autre pratique que celle-ci par laquelle on se défasse facilement d'une certaine propriété, qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions ; et notre bon Jésus donne cette grande grâce en récompense de l'action héroïque et désintéressée qu'on a faite, en lui faisant, par les mains de sa sainte Mère, une cession de toute la valeur de ses bonnes œuvres. S'il donne un centuple, même en ce monde, à ceux qui, pour son amour, quittent les biens extérieurs, temporels et périssables, quel sera le centuple qu'il donnera à celui qui lui sacrifiera même ses biens intérieurs et spirituels !

Mais quand on lui présente quelque chose par les mains pures et virginales de sa bien-aimée, on le prend par son faible, s'il m'est permis d'user de ce terme : il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la présente ; il ne regarde pas tant d'où vient ce présent que celle par qui il vient. Ainsi Marie, qui n'est jamais rebutée, et toujours bien reçue de son Fils, fait recevoir agréablement de Sa Majesté tout ce qu'elle lui présente, petit ou grand ; il suffit que Marie le présente pour que Jésus le reçoive et l'agrée. C'est le grand conseil que donnait saint Bernard à ceux et à celles qu'il conduisait à la perfection. Quand vous voudrez offrir quelque chose à Dieu, ayez soin de l'offrir par les mains très agréables et très dignes de Marie, à moins que vous ne vouliez être rejeté.

N'est-ce pas ce que la nature même inspire aux petits à l'égard des grands, comme nous avons vu ? Pourquoi la grâce ne nous portera-t-elle pas à faire la même chose à l'égard de Dieu, qui est infiniment élevé au-dessus de nous, et devant lequel nous sommes moins que des atomes ; ayant d'ailleurs une avocate si puissante qu'elle n'est jamais refusée ; si industrielle qu'elle sait tous les secrets de gagner le cœur de Dieu ; si bonne et charitable qu'elle ne rebute personne quelque petit et méchant qu'il soit.

Quatrième motif. - Cette dévotion fidèlement pratiquée est un excellent moyen pour faire en sorte que la valeur de toutes nos bonnes œuvres soit employée à la plus grande gloire de Dieu. Presque personne n'agit pour cette noble fin, quoiqu'on y soit obligé, soit parce qu'on ne connaît pas où est la plus grande gloire de Dieu, soit parce qu'on ne la veut pas. Mais la Très Sainte Vierge, à qui on cède la valeur et le mérite de ses bonnes œuvres, connaissant très parfaitement où est la plus grande gloire de Dieu, et ne faisant rien que pour la plus grande gloire de Dieu, un parfait serviteur de cette bonne Maîtresse, qui s'est tout consacré à elle, comme nous avons dit, peut dire hardiment que la valeur de toutes ses actions, pensées et paroles, est employée à la plus grande gloire de Dieu, à moins qu'il ne révoque expressément son offrande. Peut-on trouver rien de plus consolant pour une âme qui aime Dieu d'un amour pur et sans intérêt, et qui prise plus la gloire de Dieu et ses intérêts que les siens ?

Mais il faut remarquer que nos bonnes œuvres, passant par les mains de Marie, reçoivent une augmentation de pureté, et par conséquent de mérite et de valeur satisfaisante (*qui est propre à réparer, à expier les fautes commises*) et impétoire (*qui est propre à obtenir un privilège une faveur*) : c'est pourquoi elles deviennent beaucoup plus capables de soulager les âmes du purgatoire et de convertir les pécheurs que si elles ne passaient pas par les mains virginales et libérales de Marie. Le peu qu'on donne par la Sainte Vierge, sans propre volonté, et par une charité très désintéressée, en vérité devient bien puissant pour fléchir la colère de Dieu et pour attirer sa miséricorde ; et il se trouvera peut-être à la mort qu'une personne bien fidèle à cette pratique aura, par ce moyen, délivré plusieurs âmes du purgatoire et converti plusieurs pécheurs, quoiqu'elle n'ait fait que des actions de son état assez ordinaires. Quelle joie à son jugement ! Quelle gloire dans l'éternité ! »

**À LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU,  
DANS LE TEMPS ET L'ÉTERNITÉ.  
AMEN**

À la plus grande gloire de Dieu ! La petite Marie nous conduit par une petite voie vers une grande sainteté. Tout ce qui est nécessaire c'est la CONFIANCE en Marie, la confiance que Marie va tout faire en nous pour nous amener à la perfection de l'AMOUR. Il faut faire confiance qu'en lui donnant tout, nous gagnons tout. En nous anéantissant nous devenons ce que Dieu a voulu pour l'homme de meilleur. **La gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie de l'homme c'est la vue de Dieu**, disait déjà au second siècle saint Irénée de Lyon. Ailleurs il affirme avec d'autres Pères de l'Église : **Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu**. Quel programme ! Il est humainement irréalisable, mais si nous nous unissons corps et âme à Celle qui est comblée de grâces, le miracle devient possible. En ce sens elle est corédemptrice, elle applique à ses enfants bien-aimés les effets de l'unique Rédempteur, bien plus elle nous implique dans ce processus rédempteur pour la plus grande glorification de Dieu dans ce monde, dans le temps selon le vocabulaire de Grignon de Montfort. Si nous aimons Marie (ce qui est un signe d'élection) notre prière est d'une grande efficacité dans ces temps pré-apocalyptiques.

« Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'étaient abrégés, personne n'aurait la vie sauve ; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. » (Mt 24, 21-22)